

de Familie- fuerscher

Nummer 74
Oktober 2004
22. Joërgank

Dëse Périodique kënnt wéinstens 4 Mol am Joër eräus

Éditeur: ASSOCIATION LUXEMBOURGEOISE
DE GÉNÉALOGIE ET D'HERALDIQUE, a.s.b.l.
Boîte postale / Postkëscht 118
L-7502 MERSCH (Luxembourg)
www.genealogie.lu



Luxembourg 1

Port payé

P./S. 461

La bannière disparue de la procession de l'Octave mariale à Luxembourg, illustrant le mythe de la remise des clés de la ville à NAPOLÉON Ier lors de sa visite du 9 octobre 1804.

Wat steet dran – Table des Matières – Inhaltsverzeichnis –

Jean-Claude MULLER (Herausgeber/éditeur)
Das Feuerstättenverzeichnis / Le dénombrement de feux 1611
Der Hof Kaundorf / La cour de Kaundorf 26 - 27

Mariages 'luxembourgeois' dans le deuxième arrondissement
de Paris (1883 - 1890) [partie II]
liste dressée par Yvette LONGSTAFF-BECKER
..... 27 - 34

Besprechung des neuen Buches *Von Schulen, Schülern,
Schulmeistern und Schulproblemen – Das Schulwesen, ein
chronisches Problem, Beispiel Befort*, von Jhemp BIVER
(2004) 35 - 36

Les pages des Amis de l'Histoire

Prospekt und Beschreibung / Dépliant et description:
Wissenschaftliche Tagung «Bibliothekstopographie zwischen
Maas, Mosel und Rhein von Gutenberg bis Napoleon»
Colloque scientifique «Topographie des bibliothèques entre
Meuse, Moselle et Rhin, de Gutenberg à Napoleon»

..... 37 - 41
Conférence de Jean-Claude MULLER à Bar-le-Duc sur 1354,
le jeudi 21 octobre 2004 41 - 42

Vor 200 Jahren :

Kaiser Napoleon auf Staatsbesuch in Luxemburg
von Jean-Claude MULLER..... 43 - 48

Usurpation des armoiries nationales luxembourgeoises ?
Quand des villes, sièges de prévôtés anciennes, se
parent des armes du Grand-Duché
par René KLEIN & Jean-Claude MULLER
..... 49 - 50

Genealogie & Geschichte – Généalogie & Histoire

Jean-Claude MULLER (Herausgeber/éditeur)

Das Feuerstättenverzeichnis / Le dénombrement de feux 1611 Der Hof Kaundorf / La cour de Kaundorf

[folio 107]

La Court de Kauckendorff

Sont comparus Hensges Jan von Bewen Maÿeur, Gilgen Peter, Agnesen Sontagh, Mathis Jan, Escheuins de la dicte Court, et Schalles Sontagh Sergeant, lesquels après le serment accoustumé nous ont donné liste des manans et habitans de ladite Court, auecq declaration de leurs moÿens, selon laquelle auons arresté le denombrement suÿuant.

Kauckendorff [Kaundorf]

Meÿers Claus
Schreiffer Jan
Schartzen Peter
Ketges Peter
Reffen Michel
Geiltgen Peter
Pastors Claus
Schmidts Hans
Henckels Hartard
Geubels Claus

Exempts pour ceste fois

Thiellen Gutard
Leiffert Jan
Jonges Peter
Lensen Claus
Cenckels Peter
Hanen Marie

[folio 108]

Les manans et habitans de Kauckendorff contribuables sont denombres à quatre feux et demÿ.

Beuen [Bavigne]

Gerard Peter
Knentges Claes
Bonnert Jan
Hensges Jan
Arents Peter
Kaulmers Hupricht
Wuschen Claus
Ideletten Marx
Scheimans Hans
Speren Clausgen
Claus Claes

[verso]

Reisen Nilis
Noeten Peter
Hennart Jan
Gretten Theis
Laurens Thiel

Exempts pour ceste fois

Hensges Jan Maÿeur
Binsen Martin paúvre
Heubel Hubert paúvre
Clenutges Claus paúvre
Schwartz Peter paúvre
Francken Michel paúvre
Peter Schneider paúvre

Les manans de Beuen contribuables sont denombres à cinq feux.

[folio 109]

Nothumb [Nothum]

Meÿers Claus
Kentgen Jan
Schenert Tonis
Mathis Peter
Jodels Michel

Exempt pour ceste fois

Nickels Martin Herdier

Les habitans de Nothumb contribuables sont denombres à un feu un quart.

Insenborn

Lux Jan
Mathis Jan
Aguesen Michel
Buckels Claus
Junges Claus

Exempt pour ceste fois

Schaertz Claes Mendiant

Les manans et habitans d'Insenborn contribuables et non exempts sont denombres à deux feu, et demÿ.

Berlé

Schumachers Jan
Thomas Hartard
Agnesen Sontach

[verso]

Exempts pour ceste fois
Tromers Sunne Mendians
Kriegens Marg.te Mendians

Les habitans de Berl contribuables sont denombres à ung feu, et demÿ.

[folio 110]

Court de Bous [Grosbous]

Sont comparus Claus Maÿeur pour la part de Wÿltz, Promen Claus Maÿeur pour la part de Linster, Urban Nelen Michel Sens Theis, Escheuins de Linster, Flamers Jan Centenier lesquelz apres le Serment accoustumé nous ont donne liste, et specification des manans, et habitans de ladite Court, auecq declaration de leur moyens suÿuant laquelle auons con[signé] le denombrement suÿuant.

Lecines Samson subiect de la seigneurie de Wÿltz
Godert Cluck [verso]
Hoemen Michel
Gerben Michel
Juffern Michel
Meÿer Claus
Claus Reiser
subiects de la seigneurie de Wÿltz
Exempts pour ceste fois
Greullen Thomas paúvre
Printzen Bartimus paúvre
subiects de Wiltz

Les susdits manans de la seigneurie de Wÿltz sont denombres à trois feux.

N[ot]a Que les suÿuans au mesme village nous ont aussÿ esté rapportes, Mais comme Ilz [folio 111] appartiennent au Sr de Metzenhausen, à raison de la Seigneurie de Meÿsenburgh, et que chasque subiect doit estre denombé soub sa haulte Justice, ne les auons icy comprins, ains le fait entendre aux Commissaires ayans besoigne audict Meÿsenburgh pour en estre par iceux les debuois faicts.

Schneider Wolff
Thomas Steffen
Martins Claus
Scholtes Martin
Stein Theis [verso]
Schrodors Michel
Simers Claus
Cinges Wulfart
Pronen Claus
Hanen Michel
Schiltzen Sontagh
Flammers Jan
Wilhelms Claus
Schmidts Michel
Schiltzen Claus

S[umm]a La Seigneurie de Wÿltz a soixante sept feux.



LUXEMBURGER IN DER WEITEN WELT

GLANÉES LUXEMBOURGEOISES À L'ÉTRANGER

LUXEMBOURGERS WORLDWIDE

Luxemburgenses Extranei [L.E.] cf. FF 60, p. 95-96; FF 63, p. 79-84; FF 65, p. 3-6; FF 73, p. 15-16.

Mariages 'luxembourgeois' dans le deuxième arrondissement de Paris (1883 - 1890) [suite]

liste dressée par Yvette LONGSTAFF-BECKER
à partir de Microfilms de la Genealogical Society of Utah [Film 1884879 etc.]

154 L.E. - ADAM ∞ WEILAND
- 1884 / N° 733
27.12.1884: Nicolas ADAM né à Mullendorf, commune de Steinsel, Grand Duché de Luxembourg le 11 Avril 1864, tailleur domicilié de fait à Paris, rue de la Feuillade 6, avant rue Molière 20 et de droit chez son tuteur à

Waldbillig, Grand Duché de Luxembourg, fils mineur de Jean ADAM, tisserand et de Marie RODANGE, son épouse, couturière, décédés. [Sur ce cousin des fils de l'écrivain Michel RODANGE, cf. *l'Annuaire / Jahrbuch A.L.G.H. Luxembourg* (1996), p. 121 et (1998), p. 163-164]. Le futur époux et les témoins du présent acte les-

quels affirment connaître le futur époux déclarent sous serment que ses autres ascendants sont décédés et qu'ils ignorent le lieu de leur décès; l'époux mineur autorisé à contracter le présent mariage par délibération de son conseil de famille, tenu le sept novembre dernier, sous la présidence du juge de paix du canton d'Esch-sur-l'Alzette, Grand Duché de Luxembourg, d'une part

et de
Regine **WEILAND**, née à Ermsdorff, Grand Duché de Luxembourg le 26 Dec. 1863, giletière, domiciliée de fait à Paris rue de la Feuillade sise avant rue Molière 20 et de droit chez son père à Brouch, commune de Boevange, Grand Duché de Luxembourg, fille majeure de Nicolas **WEILAND** âgé de 53 ans, journalier, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **RUTH** notaire à Mersch le 3 novembre dernier et de Madeleine **MOLITOR**, son épouse, sans profession, décédée d'autre part

155 L.E. - HENRIETTE ∞ BOURSCHEID
- 1885 / N° 26

17.01.1885: Charles Marie André **HENRIETTE** né à Paris le 18 Sept. 1854, employé de commerce, domicilié à Paris, rue St Fiacre 18, fils majeur de Baptiste Adolphe **HENRIETTE**, propriétaire demt. à Neuville sur Seine, Seine, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me **JOZON** notaire à Paris le dix décembre dernier et de Rose Guillaume **STAMLER** son épouse sans profession, décédée d'une part et de

Elisabeth **BOURSCHEID**, née à Echternach, Grand Duché de Luxembourg le 20 novembre 1855, sans profession, dom. à Paris, rue St Fiacre 18, fille majeure de Michel **BOURSCHEID**, cloutier, décédé et de Marguerite **LACIER**, sa veuve, âgée de 64 ans, sans profession demeurant à Echternack (sic) consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **WALDAUFF** notaire au même lieu, le 18 décembre dernier d'autre part

156 L.E. - SCHOCK ∞ MARTINE
- 1885 / N° 70

10.02.1885: Jean Henri Mathieu Desiré **SCHOCK** né à Bas-Bellain, Grand Duché de Luxembourg, le 12 février 1852, employé, domicilié à Paris, rue St Sauveur, 93, avant rue St Joseph 17, avec sa mère, fils majeur de Mathias **SCHOCK**, douanier, décédé, et de Catherine **SOLD** sa veuve âgée de 58 ans, sans profession, présente et consentante d'une part

et de
Marie **MARTINE** née à Argentat, Corrèze le 1 août 1850, lingère, domiciliée à Paris, rue St Sauveur, 93, avant rue St Joseph 17, fille majeure de Jean Baptiste **MARTINE** âgé de 62 ans, perruquier et de Jeanne **CURIERE?**, son épouse, âgé de 58 ans, sans profession, demeurant à Argentat consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **ROUDIE** notaire au même lieu, le 19 janvier dernier, l'épouse, veuve de Alphonse **CURIERE**, décédé à Paris, sur cet arrondissement le 25 avril 1880 d'autre part ...

157 L.E. - LATARSE ∞ WINCKEL
- 1885 / N° 474

22.08.1885: Joseph **LATARSE** né à St Pierrevillers, Meuse le 18 mars 1849, journalier, domicilié à Paris, passage Masher 30, fils majeur de Jean Nicolas **LATARSE**, âgé de 72 ans, cantonnier et de Françoise **FRANÇOIS** son épouse âgée de 67 ans, journalière, demeurant à St Pierrevillers, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **CHENET** notaire à Spincourt?, le 23 Juillet dernier d'une part

et de

Susanne **WINCKEL** née à Weiler la Tour, Grand Duché de Luxembourg, le 13 décembre 1853, journalière, dmt. à Paris rue St Augustin 24, fille majeure de François **WINCKEL**, journalier, décédé, et de Catherine **FECKES** sa veuve, âgée de 66 ans, dmt. à Syren, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **VELTER**, notaire à Dalheim, le 3 juillet dernier d'autre part ...
[Film 1884941]

158 L.E. - JENTEL ∞ SCHILTZ
- 1885 / N° 560

10.10.1885: Charles Victor **JENTEL**, né à Rosières aux Salines, Meurthe et Moselle, le 15 février 1854, valet de chambre, domicilié à Paris blvd. St Germain 174, fils majeur de Claude François **JENTEL**, âgé de 61 ans, cocher, dmt. à Rosières, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **VERGNE**, notaire à Nancy, le dix ... (18?) septembre dernier et de Elisabeth **THIRIET**, son épouse, sans profession décédée d'une part et de

Appoline Catherine **SCHILTZ** née à Echternach, Grand Duché de Luxembourg, le 21 février 1859, femme de chambre, domiciliée à Paris, rue Palestre 23, fille majeure de Antoine **SCHILTZ**, âgé de 61 ans, voiturier, dmt. à Echternach, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **LOSER**, notaire au même lieu, le 12 Sep. dernier et de Susanna **FEIL**, son épouse, sans profession, décédée, d'autre part

[en marge: à été fait un contrat de mariage le 9 de ce mois devant Me. **ROBIN**, notaire à Paris]. [Film 1884942]

159 L.E. - KREMER ∞ RAYE
- 1885 / N° 625

12.11.1885: Jean Pierre **KREMER**, né à Differdange, Grand Duché de Luxembourg, le 22 octobre 1842, coupeur d'habits, dom. à Paris, rue de L'ecluse 25, fils majeur de Jean **KREMER**, garde particulier et de Anne **SCHMIT**, son épouse, sans profession, décédés, d'une part

et de

Claire Eulalie **RAYE** née à Coulommiers, Seine et Marne, le 29 mars 1845, giletière, domiciliée à Paris, rue d'Argent 42, fille majeure de Armand Hyppolyte **RAYE**, manouvrier et de Rosalie Claire **JOLLY**, sans profession décédés. La future épouse veuve en premières noces de Adrien **RAYER** dcd. à Paris le 18 mai 1883 d'autre part
[Film 1884942]

160 L.E. - NEUHAUSER ∞ STEIL
- 1885 / N° 628

12.11.1885: Nicolas **NEUHAUSER**, né à Remalging, ancienne Moselle, le 2 Juillet 1841, gendarme en retraite,

domicilié à Paris rue d'Alsace 7, fils majeur non reconnu de Madeleine NEUHAUSER, journalière, décédée d'une part et de

Marie STEIL née à Diekirch, Grand Duché de Luxembourg, le 26 fev. 1846, domestique, domicilié à Paris, rue de la Michodière 4, fille majeure de Nicolas STEIL, manouvrier, décédé et de Catharina BOOR, sa veuve, sans profession âgée de 65 ans, demeurant à Diekirch, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. MEYER, notaire au même lieu, le 10 octobre dernier, d'autre part...

161 L.E. - PERARD ∞ KRATZ
- 1885 / N° 703

17.12.1885: Joseph Eugène PERARD, né à Sainte Cécile, Grand Duché du Luxembourg, le 29 mars 1843, chapelier, domicilié à Paris, rue d'Aboukir 102, fils majeur de Jacques PERARD, journalier, dmt. Sainte Cecile, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. PONCELET, notaire à Florenville, Luxembourg, le 4 Oct 1882, et de Marie Josephine COLLIN, son épouse, sans profession, décédée, l'époux veuf de Anna Marguerite BOUCHET, décédé à Paris sur le 3eme arrondissement le 14 juillet 1876 d'une part

et de

Madeleine KRATZ née à Oeting, ancienne Moselle, le 21 Janvier 1859, frangeuse en châles, domiciliée à Paris, rue d'Aboukir 102, fille majeure de François KRATZ, âgé de 61 ans, maçon, demeurant à Paris, impasse de la Loi 12, présent et consentant et de Madeleine BOUR, son épouse, sans profession, décédée, l'épouse veuve de Vital Jules CLAUDE décédé à Paris sur le 10eme arrondissement le 15 mai 1880 d'autre part ...

162 L.E. - JAMBON ∞ WANLIN
- 1885 / N° 718

26.12.1885: Alphonse JAMBON, né à Fontaine le Port, Seine et Marne, le 19 janvier 1859, épiciier, domicilié à Paris 21 rue Marie Stuart, fils majeur de Eugène Alphonse JAMBON, cultivateur, décédé et de Florence Emelie CHAILLOT son épouse, marchande de vins, dmt. au dit Fontaine, présente et consentante d'une part et de

Marie Anne Coralie WANLIN, née à Bertrix, Luxembourg, le 21 Fev. 1859, sans profession, domiciliée à Paris rue Marie Stuart 21, fille majeure de Jacques WANLIN, ardoisier, décédé et de Marie Marguerite HENRION son épouse sans profession aussi décédée. ... [Film 1884942]

163 L.E. - FRITZ ∞ BERTHIER
- 1886 / N° 13

09.01.1886: Jules Joseph Mathias FRITZ, né à Molsheim, Alsace Lorraine, le 20 mai 1854, employé de commerce, domicilié à Paris 201 rue Vaugirard, fils majeur de Joseph Antoine FRITZ, âgé de 72 ans, tonnelier dmt. à Molsheim, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. BUET, notaire au même lieu le 13 novembre dernier et de Catherine CORDAN, son épouse, sans profession décédée d'une part et de

Anne Eugénie BERTHIER née à Ettelbruck, Grand Duché de Luxembourg, le 6 mai 1860, employée de commerce, domiciliée à Paris rue d'Aboukir 125 avec ses père et mère, fille majeure de Nicolas BERTHIER, âgé de 68 ans, maître de danse, et de Anne Sevilla SCHMITZ son épouse presents et consentants d'autre part ...

164 L.E. - COLLES ∞ POLFER
- 1886 / N° 416

06.07.1886: Nicolas COLLES, né à Redange, Luxembourg, le 25 Oct 1858, cocher domicilié à Paris rue d'Argenson 6, fils majeur de Jean COLLES, manoeuvre et de Susanne LASSINE, son épouse ménagère, dmcl. à Lannen, Luxembourg, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. BIAN notaire à Redange le 4 juin dernier d'une part

et de

Marie POLFER née à Redange, Luxembourg, le 24 Juin 1864, cuisinière, domiciliée à Paris, 92 rue Richelieu, fille majeure de Dominique POLFER, cordonnier et de Elisabeth DEHECK, son épouse, ménagère demeurant à Lannen, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me BIAN, notaire au même lieu le 4 juin dernier d'autre part

165 L.E. - PERROT ∞ CHARNEUX
- 1886 / N° 420

10.07.1886: Claude Joseph PERROT, né à Mazerolles, Doubs, le 2 février 1858, garçon de recettes, domicilié à Paris, 4 rue Menars, fils majeur de Jacques PERRET, décédé, et de Elise MAURINARD, sa veuve, cultivatrice, dmt. à Mazerolles présente et consentante d'une part et de

Catherine CHARNEUX, née à Eich, Grand Duché du Luxembourg, le 13 octobre 1858, femme de chambre, domiciliée. à Paris, 4 rue Menars, fille majeure de Mathias CHARNEUX et de Anne Marie Thérèse BLAISE son épouse décédés... [Film 1884942]

166 L.E. - CLESSE ∞ GALMANT
- 1886 / N° 557

18.09.1886: Jacques Joseph CLESSE né à Halanzy, Belgique le 25 janvier 1846, garçon de magasin domicilié à Paris, 5 rue de Louvois, fils majeur de Jean François CLESSE, manoeuvre et de Marguerite CLESSE son épouse, sans profession, décédés d'une part et de

Flore Adeline GALMANT, née à Belleville, Seine le 25 août 1848, cuisinière, domiciliée à Paris 5 rue de Louvois, fille majeure de Jean Baptiste GALMANT, couvreur et de Amable Adeleine BOURGOIS, son épouse sans profession, décédés d'autre part ...

167 L.E. - PERNET ∞ WINANDY
- 1886 / N° 633

30.10.1886: Leopold Victor PERNET, né à Rouceux, Vosges, le 6 Mars 1863, employé de commerce, domicilié à Paris rue de la Michodière 4, fils majeur de Leopold Michel PERNET, âgé de 49 ans, cordonnier et de Eugénie JOURMARD, âgée de 40 ans son épouse, sans profession, demeurant à Chateau Vilain, Haute Marne,

consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. VANDENOZE, notaire au même lieu le 12 octobre courant d'une part

et de

Anne WINANDY, née à Bissen, Grand Duché du Luxembourg le 7 sept. 1864, femme de chambre, dom. à Paris rue Breda 19, avant à Bissen; fille majeure de Daniel WINANDY décédé et de Gudule REGENWETTER âgée de 49 ans sans profession, demeurant à Bissen, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. BESCHEMONT notaire à Mersch, Grand Duché du Luxembourg d'autre part ...

168 L.E. - PORON ∞ SCHAACK
- 1886 / N° 667

13.11.1886: Jules Antoine PORON né à Paris sur le 3eme arrondissement, le 5 nov. 1864, employé de commerce, domicilié à Paris 81 rue St Sauveur, avec sa mère, fils majeur de Léon Louis PORON, sertisseur?, dcd et de Agathe Pauline PIERROT sa veuve, âgée de 55 ans, rentière, présente et consentante d'une part

et de

Anne SCHAACK née à Ettelbruck, Grand Duché de Luxembourg, le 22 mars 1867, mecanicienne, domiciliée à Paris, 10 rue Tiquetonne, fille mineure de Jean SCHAACK âgé de 54 ans, employé et de Catherine GUNK ?, son épouse âgée de 53 ans, dmt. à Esch sur Alzette, Luxembourg, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. LAVAL, notaire audit Esch le 16 oct dernier d'autre part

169 L.E. - SCHREIBER ∞ CHANFREAU
- 1886 / N° 719

11.12.1886: Jean Pierre SCHREIBER, né à Mamer, Grand Duché du Luxembourg, le 20 sept. 1856, maître d'hôtel, domicilié à Paris, 99 rue Montmartre, fils majeur de Jean SCHREIBER décédé et de Anne MOOTZ sa veuve, aussi décédée, le futur époux et les témoins du présent acte lesquels affirment connaître le futur époux déclarent sous serment que ses autres ascendants sont décédés et qu'ils ignorent le lieu de leur décès d'une part

et de

Marie CHANFREAU née à Pointis Inard, Haute Garonne, le 17 Oct 1863, femme de chambre dom. à Paris 99 rue Montmartre, fille majeure à Paul CHANFREAU âgé de 63 ans et de Antoinette BARES, son épouse âgée de 50 ans, cultivateurs demeurant à Pointis Inard consentants au mariage aux termes d'une acte reçu par Me LAFFONT, notaire à Esnaune? (Emaune?) le 1 Nov dernier d'autre part

170 L.E. - PUGET ∞ MILLANG
- 1886 / N° 723

14.12.1886: François Victor Abel PUGET, né à Voiteur, Jura le 8 Juillet 1858, passementier, dom. à Paris 8 rue Turbigo, fils majeur de Pierre François PUGET âgé 63 ans et de Marie Louise Adrienne BARRON son épouse, âgée de 62 ans, cutivateurs demeurant à Voiteur, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. LACROIX, notaire au même lieu le 29 nov. dernier d'une part

et de

Catherine MILLANG née à Ettelbruck, Luxembourg, le 24 Juillet 1864, cuisinière, domiciliée à Paris, 2 rue de Louvois, fille majeure de Jacques MILLANG âgé de 58 ans, badigeonneur et de Marie WANTZ, son épouse âgée de 53 ans sans profession, dmt. à Ettelbruck consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. EGLENTINI ?, notaire au même lieu, le 17 sept dernier d'autre part ... [Film 1884942]

171 L.E. - COMBE ∞ DISTELDORFF
- 1887 / N° 124

08.03.1887: Charles Louis COMBE, né à Ferrière, Loiret, le 25 avril 1862, cuisinier, dom. à Paris, 72 rue d'Aboukir, avant à Suresnes, Seine, fils majeur de Charles COMBE âgé de 60 ans et de Josephine FOULON, son épouse, âgée de 55 ans, sans profession, demeurant à Ferrières, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. BOUDOT, notaire au même lieu, le 22 déc. dernier d'une part

et de

Anne DISTELDORFF, née à Luxembourg, Grand Duché de Luxembourg, le 22 avril 1865, fille de salle, domiciliée à Paris 22 rue d'Aboukir, fille majeure de Nicolas DISTELDORFF, décédé et de Marie SCHWAB, sa veuve, âgée de 50 ans, ménagère, dmt. à Luxembourg, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. MAJERUS notaire au même lieu, le 9 janvier 1886 d'autre part ...

172 L.E. - PONCHAUT ∞ VANHERCK
- 1887 / N° 155

19.03.1887: Emile PONCHAUT né à Flobecq, Belgique, le 7 octobre 1859, domestique, dom. à Paris rue des filles Saint Rhomas 11, avant rue Palikas 46, fils majeur de Antoine PONCHAUT, âgé de 46 ans et de Lucie DECLERCQ son épouse, âgée de 55 ans, cultivateurs, demeurant au dit Flobecq, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. JOURET notaire au même lieu le 4 de ce mois, d'une part

et de

Marie Rosalie VANHERCK, née à Huy, Belgique, le 23 Dec. 1861, sans profession dom. à Paris, rue des filles St Thomas 11, avant à Visnoutiers, Orne, fille majeure de Gerard Laurent VANHERCK, âgé de 62 et de Marie Louise CORNET, son épouse, rentiers, demeurant à Visnoutiers, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me SANGUET, notaire au même lieu, le 15 février dernier d'autre part

173 L.E. - LAUMONIER ∞ THIRION
- 1887 / N° 219

20.04.1887: Pierre Jules Desire LAUMONIER, né à Mereville, Seine et Oise le 12 Août 1861, chef de cuisine dom. à Paris 10 rue du jour, fils majeur de Pierre Théodore LAUMONIER, âgé de 50 ans, charretier et de Florence Stephanie DURAND son épouse, âgée de 47 ans, cultivateurs, demeurant à Meriville, présents et consentants d'une part et de

Marie THIRION née à Niederkorn commune de Differdange, Grand Duché de Luxembourg, le 21

décembre 1851, cuisinière, domiciliée à Paris, 5 rue de la Paix, fille majeure de Jean THIRION, âgé de 79 ans, charron et de Marie LAGELIN (sic ?), son épouse âgé de 82 ans, sans profession, dmt. audit Niederkorn, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me NOPPENNEY, notaire à Differdange, le 21 mars dernier, d'autre part ... [Film 1884942]

174 L.E. – KIEFER ∞ KNEIP
– 1887 / N° 244

30.04.1887: François KIEFER né à Mondern, Alsace Lorraine le 20 Jan 1861, journalier, dmt. à Paris, 24 rue de Meaux, avec son père, fils majeur de Jacques KIEFER, âgé de 57 ans, journalier, présent et consentant et de Marie Anne BECKER son épouse, décédée d'une part et de

Marguerite KNEIP, née à La Rochette, Grand Duché de Luxembourg, le 4 novembre 1864, cuisinière, dom. à Paris, 13 rue Paul Lelong, fille majeure de Mathias KNEIP, décédé et de Catherine BAUSCH, sa veuve sans profession, âgée de 55 ans, dmt. à Paris, Passage Moret 11, présente et consentante, d'autre part ... [Film 1884942]

175 L.E. – HENRIQUET ∞ THILL
– 1887 / N° 438

28.07.1887: Pierre Cesar HENRIQUET, né à Paris le 28 Janvier 1859, garçon de magasin, dom. à Paris, 34? rue Coquillière, avec sa nièce, fils majeur de Etienne HENRIQUET décédé et de Adèle Anaïs RIVIERE, sa veuve, âgée de 55 ans, marchande aux Halle, présente, et consentante d'une part et de

Marguerite THILL, née à Autelbas, Belgique, le 20 Sept. 1856, cuisinière, dom. à Paris, 6 rue Vincenne fille majeure de Jean Pierre THILL, absent, et de Anne Marie TOCKERT, son épouse âgée de 56 ans, cultivatrice, demeurant à Sterpenich, Belgique présente et consentante ... [Film 1884943]

176 L.E. – GERARD ∞ LERAUD
– 1887 / N° 476

22.08.1887: Augustin GERARD né à Jehonville, Luxembourg, le 26 avril 1862, garçon de (..tourant?), dom. à Paris, 7 rue d'Uzes, avant 19 Avenue Malakoff, fils majeur de Pierre Joseph GERARD, cultivateur dem. à Jehonville, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. JACQUIER, notaire à Paliseul, le 5 juillet dernier, et de Victorine JACQUET, son épouse âgée de 64 ans, dmt. à Neufvillers consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. JACQUIER notaire à Paliseul le 17 juillet dernier d'une part et de

Marguerite LERAUD, né à Jonchère, Haute Vienne, le 12 Jan 1864, lingère, domiciliée à Paris 7, rue d'Uzès, fille majeure de Leonard LERAUD, âgé de 64 ans, et de Anne MARCHEL, son épouse, âgée de 57 ans, cultivateurs, dem. à Maclou, commune de Jubreilles, Haute Vienne, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me POUZI notaire à la Jonchère, le 24 mars dernier, d'autre part ..

[Dans la marge le nom de l'épouse est rectifié de LERAUD à LIRAUD].

177 L.E. – SAIN ∞ GESCHWIND
– 1887 / N° 505

06.09.1887: François Eugene SAIN né à Paris le 21 juillet 1857, chemisier, dom. à Paris, 45 rue de l'Arbre sec, fils majeur de Eugene SAIN, âgé de 60 ans chemisier, dem. à Levallois Perret, Seine, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me MASSON, notaire à Paris, le 23 Juin dernier et de Hortanse LALEMAN, son épouse, âgée de 57 ans dem. à Paris 38 rue du Faubourg du Temple, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. DELAFERE?, notaire à Paris le 25 août dernier d'une part et de

Marie GESCHWIND né à Luxembourg, Grand Duché de Luxembourg, le 9 Avril 1852, couturière, dom. à Paris, 37 Passage de Panoramas, fille majeure de Jean GESCHWIND et de Elisabeth REUTER, son épouse décédés, la future épouse et les temoins du present acte lesquels affirment connaître la future épouse [Film 1884943]

178 L.E. – HOEN ∞ CARDRON
– 1887 / N° 669

03.12.1887: François Andre Othilde HOEN né à Rechicourt, Meuse le 6 Sept 1852 garçon de magasin, dom. à Paris 7 rue Marie Stuart fils majeur de François HOEN décédé et de Marie Jeanne CRASSE sa veuve, âgée de 81 ans, sans profession, dem. à Rechicourt, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me CHENET, notaire à Spincourt, le 4 novembre dernier d'une part et de

Marie Zelig CARDRON née à Rossignol, Grand Duché de Luxembourg, le 19 février 1857, cuisinière, dom. à Paris, 7 rue Marie Stuart fille majeure de Nicolas CARDRON et de Marie Helene LEJEUNE, son épouse décédés, la future épouse et les témoins du présent acte lesquels affirment connaître la future épouse, déclarent avec serment que ses autres ascendants sont décédés ... [un renvoi dans la marge dit: le 17 août 1877 mais je ne vois pas à quoi cette date se rapporte dans le texte].

179 L.E. – ROSE ∞ BOUCKART
– 1888 / N° 114

01.03.1888: Gustave Jean Frederic ROSE né à Schwerin (Mecklenbourg) le 29 Jan 1863, horloger domicilié à Paris rue Saint Laurent 18, fils majeur de Henri Auguste ... ROSE, et de Auguste Wilhelmine Jeanne WOLTER, passementier au dit Schwerin, le futur époux est dispensé en vertu de son statut personnel de produire le consentement de ses père et mère d'une part et de Marguerite BOUCKART née à Arlon, Belgique, le 26 Nov 1860, couturière domiciliée à Paris 18 rue Saint Laurent fille majeure de Henri BOUCKART âgé de 60 ans et de Catherine BORE son épouse âgée de 54 ans, boulangers demeurant au dit Arlon, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Maître BOSSELER notaire Arlon le 12 Fev 1888 d'autre part ...

180 L.E. – METZLER ∞ BOUILLOT
– 1888 / N° 116

03.03.1888: Nicolas METZLER né à Dippach, Grand Duché de Luxembourg, le 4 mars 1863, garçon

marchand de vins, dom. à Paris 28 rue Tiquetonne, fils majeur de Mathias METZLER, âgé 68 ans, marchand de vins et de Anne Catherine ENSCH, son épouse, âgée de 57 ans, sans profession, demeurant à Schouweiler, Grand Duché de Luxembourg, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. SCHUMACHER, notaire à Bascharage le 21 février dernier, d'une part et de

Therese **BOUILLOT**, née à Cercy la Tour, Nièvre, le 24 Avril 1863, demoiselle de comptoir, dom. à Paris, 28 rue Tiquetonne, fille majeure de Guillaume **BOUILLOT** âgée de 46 ans, chef cantonnier et de Françoise **NOURRY** son épouse âgée de 44 ans, sans profession, demeurant au dit Ceray, le père présent et consentant, la mère consentante aux termes d'un acte reçu par Me **GRANGER** notaire au même lieu le premier de ce mois d'autre part ...

181 L.E. - COLLOT ∞ GILSON

- 1888 / N° 157

24.03.1888: Joseph Henry **COLLOT** né à Tignecourt? Vosges, le 28 Jun 1854, garçon de magasin, dom. à Paris 4 rue d'Uzès, fils majeur de Charles Jean Baptiste **COLLOT** décédé et de Marie **VIVIER** sa veuve âgée de 62 ans, journalière demeurant à Seraucourt, Vosges, présente et consentante d'une part et de

Marie Françoise **GILSON**, née à Habay la Vieille, Belgique le 3 Juillet 1863, cuisinière, domiciliée à Paris 19 rue St Fiacre, fille majeure de François Edouard **GILSON**, âgé de 50 ans, marchand de vins et de Marie Joséphine Caroline **QUOIRIN** son épouse âgée de 56 ans sans profession dem. au dit Habay la Vieille, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me **TSCHOFFEN** notaire à Etalle province de Luxembourg le deux de ce mois d'autre part

182 L.E. - MOREAU ∞ DOURTAU

- 1888 / N° 205

14.04.1888: Auguste **MOREAU** né à Mons, Belgique, le 19 Juin 1862, tailleur, domicilié à Paris, 20 rue des Petits Champs, fils majeur de Charles Joseph Gaspard **MOREAU** et de Josephine **MEUNIER** son épouse décédés ainsi que ses aieuls paternels et maternels d'une part et de

Elisabeth Virginie **DOURTAU**, née à Paris sur le 18eme arrondissement le 24 mai 1864 couturière en robes, dom. à Paris 20 rue des Petits Champs avec ses père et mère, fille majeure de Bertrand **DOURTAU**, âgé de 56 ans, tailleur d'habits et de Virginie Joseph **GILLIOCQ** concierge, présents et consentants d'autre part ...

183 L.E. - BOUREAU ∞ MANNES

- 1888 / N° 277

12.05.1888: Louis **BOUREAU** né à Blere, Indre et Loire le 3 Dec 1860, cocher, dom. à Paris Boulevard de la Tour Maubourg 57, fils majeur de Louis **BOUREAU**, âgé de 53 ans, et de Françoise **AVRAIN** son épouse, âgée de 50 ans, propriétaires, demeurant à Blere, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me **BABUREAU** notaire au même lieu le 22 avril dernier, d'une part et de

Eve **MANNES** née à Echternach, Grand Duché de Luxembourg, le 21 février 1858, femme de chambre, dom. à Paris, avenue de l'Opera 33, fille majeure de Pierre **MANNES** âgé 53 ans, batelier et de Odile **SCHRAMER**, son épouse, âgée de 53 ans, sans profession, dem. à Echternach, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **WOLFF** notaire au même lieu le 18 avril dernier d'autre part ... [Film 1884943]

184 L.E. - BARBEL ∞ MAISON

- 1888 / N° 441

23.07.1888: Nicolas **BARBEL** né à Mecher, Grand Duché de Luxembourg le 1 Fev 1859, tailleur domicilié à Paris 143 rue d'Aboukir, fils majeur de Nicolas **BARBEL** et de Suzanne **HANSEN**, décédés, le futur époux et les témoins du présent acte lesquels affirment connaître le futur époux, déclarent sous serment que ses autres ascendants sont décédés et qu'ils ignorent le lieu de leur décès ainsi que celui de leur dernier domicile d'une part et de

Anne **MAISON** née à Millevaches, Correze, le 3 Mars 1842, journalière, dom. à Paris 143 rue d'Aboukir, fille majeure de Gille **MAISON**, décédé et de Antoinette **BONNET**, son épouse âgée de 95 ans, sans profession, dem. audit Millevaches, consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **ORLUES???** notaire à Peyrelerade le 15 Avril dernier d'autre part ...[Film 1884943]

185 L.E. - BAUCHET ∞ WAGENER

- 1889 / N° 77

09.02.1889: Jules **BAUCHET**, né au Pas, Pas de Calais, le 29 août 1861, employé de commerce, domicilié à Paris, 9 rue d'Uzès, fils majeur de Edmond Théophile Constant **BAUCHET**, âgé 58 ans, et de Julie Adelina Julina **LABBÉ** son épouse, âgée de cinquante six ans, aubergistes, dmt à Pas, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **CAUDION** notaire au même lieu, le 5 janvier dernier, d'une part et

Catherine **WAGENER**, née à Ettelbruck, Grand Duché de Luxembourg, le 25 mars 1860, employée, domicilié a Paris, 19 rue St Fiacre, fille majeure de Nicolas **WAGENER**, décédé et de Catherine **RODENBOUR**, sa veuve, âgée de 61 ans, cultivatrice, dmt. à Ettelbruck, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me **SALENTINY**, notaire au même lieu, le 4 de ce mois ... [Film 1884944]

186 L.E. - ANDRÉ ∞ HELMICH

- 1889 / N° 172

04.04.1889: Auguste Philippe **ANDRE**, né à La Cavalerie, Aveyron, le 2 mai 1861, tailleur, domicilié à Paris, 4 rue Chabanais fils majeur de Auguste **ANDRE**, âgé de 73 ans et de Victorine **FABRE** son épouse âgée de 62 ans, cultivateurs, dmt à La Cavalerie consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **AMAL**, notaire a Ste Eulalie du Larzac, le 16 février dernier d'une part et de

Anna **HELMICH**, née a Puttelage, Allemagne (sic-en effet), le 2 mars 1863, couturière, dom. a Paris, 4 rue Chabanais, fille majeure de Jean Baptiste **HELMICH**,

âgé de 53 ans, cantonnier, dmt. a Puttlinge, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me SCHLICH notaire au meme lieu, le 25 janvier dernier et de Catherine ALTMAYER, son épouse décédée d'autre part

187 L.E. – DECOSTER ∞ WALLERATH
– 1889 / N° 466

17.04.1889: François DECOSTER né à Longwy, Meurthe et Moselle, le 17 juin 1858, terrassier, domicilié à Paris, 39 rue Bonnet, fils majeur non reconnu de Marie Françoise DECOSTER décédée; d'une part et de Angela WALLERATH, née à Neuerburg, Allemagne, le 3 Octobre 1865, domestique, domiciliée à Paris, 12 rue Française, fille majeure de Mathias WALLERATH et de Catherine SCHEPPE, son épouse décédée, sa future épouse d'origine allemande est dispensée en vertu de son statut personnel de traduire le décès de ses ascendants, d'autre part

188 L.E. – SCHMIT ∞ LACROIX
– 1889 / N° 583

12.10.1889: Jean SCHMIT né à Puttlinge, Alsace Lorraine, le 14 décembre 1845, mégistier, domicilié à Gentilly, Seine fils majeur de Jacques SCHMIT et de Madeleine MARX, son épouse, décédés ainsi que ses aïeuls paternels d'une part et de Jeanne LACROIX née à Thiviers, Dordogne, le 25 octobre 1845 marchande de lait, domiciliée à Paris, 77 Boulevard Sébastopol fille majeure de Francois LACROIX et de Dauphine LACOU LANDIE, son épouse, décédés; l'épouse veuve de Jean Baptiste CHASTENET décédé à Limoges, Haute Vienne, le 19 décembre 1871, les futurs époux et les témoins du présent acte lesquels affirment connaître les futurs époux déclarent sous serment que leurs autres ascendants sont décédés et qu'ils ignorent le lieu de leur décès ainsi que celui de leur dernier domicile d'autre part [En marge - Le 20 Oct 1902 sur les registre de l'état civil de cette mairie a été transcrit un jugement du tribunal civil de la Seine en date du premier aout 1901 prononçant le divorce entre les époux dénommes ci contre] [Film 1884944]

189 L.E. – SERVIERE ∞ SCHWAIGER
– 1889 / N° 590

15.10.1889: transcription d'acte de mariage extrait des registres aux actes de mariage de la ville de Liège pour l'année 1887: L'an 1887 le 19 fevrier ... ont comparu ... Lucien Henri Joseph SERVIERE, employé de commerce, né à Paris 2eme arrondissement le 12 juillet 1858, demeurant à Liège rue de la Conquette, fils majeur naturel de Louise Eugénie Laure SERVIERE de laquelle n'ayant pas été légalement reconnu il n'a à produire ni le consentement ni la preuve du décès et

Virginie Henriette SCHWAIGER, caissière, née à Stavelot, arrondissement de Verviers, province de Liege, le premier avril 1854, domiciliée à Liège rue de l'Harmonie, avant à Bruxelles fille majeure de Henri SCHWAIGER décédé ainsi qu'il conste de l'acte annexe et de Anne Elisabeth Henriette BASTIN âgée de 65 ans, sans profession domiciliée à Stavelot ci présente et

consentante, ...

190 L.E. – BRIMEYER ∞ BIACHE
– 1889 / N° 682

19.11.1889: Edouard BRIMEYER né à Hagen, Grand Duché de Luxembourg, le 10 février 1863, employé de bureau, domicilié à Paris, rue St Joseph 17, fils majeur de Jean BRIMEYER, âgé de 59 ans, employé des m....? et de Marguerite BOUR son épouse, âgée de 59 ans, sans profession, dmt a Saulnes, Meurthe et Moselle, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. PORSAN, notaire à Longwy le 5 oct. dernier, d'une part et de Francine BIACHE, née a Epernay, Marne, le 19 avril 1851, lingère, domiciliée à Paris rue St Joseph 17, fille majeure de Pierre Valentin BIACHE et de Marie Adelaide GUILLAUME, son épouse décédée ainsi que ses aïeuls paternels et maternels d'autre part ...[Film 1884944]

191 L.E. – CHRISNACKER ∞ WERDING
– 1889 / N° 707

07.12.1889: Pierre CHRISNACKER né a Boust, Moselle, le 15 avril 1833, forgeron, domicilié à Paris, rue d'Argent 53, fils majeur de Michel CHRISNACKER et de Marie HABBAY, son épouse, décédée le futur epoux et les témoins du présent acte lesquels affirment connaître le futur époux déclarent sous serment: 1. que c'est par erreur si dans son acte de naissance le nom patronymique est écrit CHRISTACKER au lieu de CHRISNACKER ainsi qu'il résulte de l'acte de son précédent mariage et 2. que ses autres ascendants sont décédés et qu'ils ignorent le lieu de leur décès ainsi que celui de leur dernier domicile, le futur époux veuf en premières noces de Marie Louise GEORGEN décédée à Paris, 17 arrondissement le 31 janvier 1888, d'une part et de

Catherine WERDING née à Roeser, Grand Duché de Luxembourg le 12 octobre 1864, couturière, domiciliée au Vesinet, Seine et Oise, avenue du chemin de fer, 72, fille majeure de Jean WERDING âgé de 65 ans, jardinier et de Marie GOERGEN, son épouse, âgée de 59 ans, sans profession demeurant a Crauthem, GDL consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. THILGES, notaire à Hellange, GDL le 22 Nov dernier d'autre part

192 L.E. – LEVY ∞ CERF
– 1889 / N° 715

12.12.1889: Edouard LEVY né à Joinville, Haute Marne, le 18 Juin 1839, mercier?, domicilié à Paris, rue des Rosiers 32, fils majeur de Michel LEVY et de Fleurette SALOMON, son épouse, décédés; le futur époux, veuf en premières noces de Henriette LIPPMANN, décédée à Paris, 4eme arrondissement le 8 Juin 1884 d'une part et de

Laure CERF, née à Arlon, Luxembourg (sic), le 20 mai 1850, sans profession, dml. a Paris rue des ... 27, fille majeure de Daniel CERF et de Madeleine COHEN, son épouse, décédée, les futurs époux déclarent sous serment que leurs autres ascendants sont décédés et qu'ils ignorent le lieu de leur décès ainsi que celui de leur dernier domicile, d'autre part [Film 1884944]

193 L.E. – ADAM ∞ MONTFORT

– 1890 / N° 74

08.02.1890: Henri Michel **ADAM**, né à Verviers, Belgique, le 14 août 1862, cordonnier, domicilié à Paris rue Cler 20, fils majeur de Louis Joseph **ADAM**, décédé et de Henriette **SIGNET**, sa veuve âgée de 59 ans, ménagère demeurant à Hodimont lez Verviers, Belgique consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **FLECHEL**, notaire à Verviers, le 4 janvier dernier, d'une part et de

Louise **MONTFORT**, née au Grand Saconnex, Suisse, le 16 août 1860, couturière, domiciliée à Paris rue de la banque 12, fille majeure de Antoine **MONFORT**, âgé de 75 ans, et de Joseph **CUDEL**, son épouse âgée de 70 ans, propriétaires, dmt. au Grand Saconnex, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **MODAS**, notaire à Ferney Voltaire, Ain, le 28 janvier dernier, d'autre part

194 L.E. – HOURT ∞ LECOMTE

– 1890 / N° 152

22.03.1890: Joseph Auguste **HOURT**, né à Luxembourg Grand Duché de Luxembourg, le 30 avril 1864, tailleur, domicilié à Paris, 11 rue Française, fils majeur de Jean Baptiste Victor **HOURT** et de Josephine **KLEES** son épouse, décédée d'une part et de

Susanne **LECOMTE**, née à Tuntange, Grand Duché de Luxembourg, le 15 novembre 1859, sans profession. domiciliée à Paris 11 rue Française, fille majeure de Jacques **LECOMTE** et de Anne **KIEFFER** son épouse, décédée d'autre part

195 L.E. – DORE ∞ KIEFFER

– 1890 / N° 178

08.04.1890: Louis Marie **DORE** né à Caulin, commune de Loyat, Morbihan, le 24 mai 1859, domestique, domicilié à Paris 2 rue Thorel, fils majeur de Louis Marie **DORE**, âgé de 56 ans, couvreur, dmt. a Loyat, présent consentant et de Marie Rose **DUCHENE** son épouse, décédée d'une part et de

Marie **KIEFFER**, née à Kehlen, Grand Duché de Luxembourg le 5 novembre 1859, domestique domicilié à Paris, 2 rue Thorel, fille majeure de Jean **KIEFFER** et de Marie **KIEFFER** son épouse, décédée, la future épouse et les témoins du présent acte lesquels affirment connaître la future épouse déclarent sous serment que ses autres ascendants sont décédés et qu'ils ignorent le lieu de leur décès ainsi que celui de leur dernier domicile d'autre part

196 L.E. – STEINHAUSEN ∞ GRUENWEDL

– 1890 / N° 210

19 avril 1890: Pierre Adolphe **STEINHAUSEN**, né à Vianden Grand Duché de Luxembourg, le 21 mai 1868, comptable, domicilié à Paris, 19 rue du 4 Septembre, fils majeur de Jacques Germain Joseph Bernard **STEINHAUSEN**, décédé et de Charlotte Philippine Henriette **SPACHT** sa veuve, âgée de 45 ans, sans profession dmt. à Vianden consentante au mariage aux termes d'un acte reçu par Me **WITRY**, notaire au même lieu, le 25 mars dernier d'une part

et de

Rose Marie **GRUENWEDL**, née à Esslingen, Allemagne, le 14 novembre 1867, sans profession domiciliée à Paris, 2 rue Chanveau Lagarde, fille majeure de Adolphe **GRUENWELD** âgé de 67 ans, mécanicien, et de Marie Alvine **GRUEPP**, son épouse, âgée de 60 ans, sans profession, dmt. a Esslingen, consentants au mariage aux termes d'un acte reçu par l'officier de l'état civil du même lieu le 18 mars dernier d'autre part

197 L.E. – SPRINGINSFELD ∞ SCHLUNGS

– 1890 / N° 501

05.08.1890: Adolphe **SPRINGINSFELD**, né à Filis, Haut Rhin, le 4 octobre 1858 valet de chambre domicilié à Paris 6 rue Montigny, fils majeur de Leger **SPRINGINSFELD** âgé de 68 ans cultivateur et de Marie Anne **FUTCHS**, son épouse âgée de 58 ans, demeurant à Filis, consentant au mariage aux termes d'un acte reçu par Me. **DOERFER**, notaire à Ferrette le 1 juillet dernier, d'une part et de

Catherine **SCHLUNGS**, née à Wilwerwiltz, Grand Duché de Luxembourg, le 30 mars 1867, femme de chambre domiciliée à Paris, 6 rue Montigny, fille majeure de Mathias **SCHLUNGS** et de Marie **FABER**, son épouse décédés. La future épouse déclarant sous serment que les autres ascendants sont décédés et qu'elle ignore le lieu de leur décès ainsi que celui de leur dernier domicile, d'autre part

198 L.E. – AREND ∞ POURDRIGNIER

– 1890 / N° 517

14.08.1890: Pierre **AREND**, né à Wiltz Grand Duché de Luxembourg, le 23 avril 1854, tailleur, domicilié à Paris 97 Boulevard Sebastopol, fils majeur de Mathias **AREND** et de Marie **ROBERT**, son épouse, décédée d'une part

et de

Josephine **POURDRIGNIER**, née à Nouvion, Aisne, le 11? Janvier 1864, cuisinière, domiciliée à Paris, 97 Boulevard Sebastopol, fille majeure de Adolphe **POURDRIGNIER**, décédé et de Marie Josephine Bertrand, son épouse âgée de 45 ans ménagère à Auberg..., Nord, consentant ... acte reçu par Me **WAYNIEL** notaire à Douai, Nord le 28 Juillet dernier d'autre part

199 L.E. – JOSSIAUX ∞ CEZARD

– 1890 / N° 172

mariage à Paris 5 avril 1890: entre Aimé Pepin Abdan **JOSSIAUX**, né à Bohain, Aisne le 7 décembre 1860, dessinateur domicilié à Paris fils majeur de Aimé Théodore **JOSSIAUX**, décédé et de Josephine **SENAUX** sa veuve, âgée de 56 ans, rentière, demeurant au Cateau (Nord) présente et consentante d'une part

et de

Anne Marie Adele **CEZARD**, née à Leyr, Meurthe et Moselle, le 28 octobre 1854, employée de commerce, dml. à Paris 35 rue du sentier, fille majeure de Hilaire **CEZARD** et de Marie Adele **MAYEUR** son épouse décédée. ainsi que les aïeuls paternels et maternels, d'autre part [film 1884944]

(à suivre)

Der Bücherkasten - Le coin du bibliophile - Our book corner

Von Schulen, Schülern, Schulmeistern und Schulproblemen – Das Schulwesen, ein chronisches Problem, Beispiel Befort, ein neues Buch von Jhemp BIVER

Was erwartet der Laie von einer lokalen Schulgeschichte? Die Beantwortung dieser Frage wird sicher so unterschiedlich ausfallen, wie die Interessen jedes Einzelnen: Reichen werden die Reaktionen von "weiß nicht" über "Erbauung der ersten Schule" oder "*series ludimagistrorum*" bis zu "so ausführlich wie nur möglich". Damit ist auch bereits gesagt, daß wohl kein Autor die Erwartungen eines einzelnen Lesers treffen und befriedigen kann.

Es war also eine besondere Herausforderung für Jhemp BIVER, Jahrgang 1942 und seit Anfang 2002 im Ruhestand weilender Lehrer in Befort, auf 125 Seiten eine zufriedenstellende Darstellung der Geschichte des Schulwesens in seinem Wirkungsort innerhalb einer in Anbetracht der vielen Aspekte und "Nebenschauplätze" kurz bemessenen Zeit vorzulegen.

Jhemp Biver ist sich der eventuell aufkommen- den Fragen durchaus bewußt und zeigt selbst im Epilog die seiner Meinung nach noch aufzufüllenden Lücken auf. Ob allerdings sein zum Abschluß gehegter Wunsch, es möge sich ein Kollege, also wohl ebenfalls ein Lehrer, finden, "der dieses Fragment nutzt, um das gestellte Thema zu ergänzen, zu vertiefen, aus zu schöpfen und zu einem guten Ende zu führen", sobald in Erfüllung gehen wird, ist zurzeit nicht zu beantworten und dürfte wohl noch einige Zeit im Raum stehen bleiben. Denn, wie es Jhemp Biver selbst ausdrückt, ist eine derartige Arbeit, wenn sie gründlich angegangen werden soll, zeitraubend und setzt Quellenstudium im Archiv voraus. Dies wiederum bedingt Kenntnisse in Paläographie, demnach Ausdauer besonders bei schlecht lesbaren Schriften.

Jhemp Biver hat die letztgenannte Mühe nicht gescheut, und konnte so z.B. einige immer wieder kolportierte und abgeschriebene Unwahrheiten klären; etwa "daß in Befort ein Schulgebäude zwischen 1685 und 1722 errichtet worden" auf einem "schwerwiegenden Trugschluß" beruht. Hier lag seitens des Urhebers ein Lesefehler vor, aufgrund dessen aus Schulden Schulen wurden.

Dies bringt uns zu einer systematischeren Untersuchung des Buches.

Der Autor beginnt, ohne sich dabei aufzuhalten, mit einer Einstimmung die etwas Licht in das Halbdunkel der Jahre vor der französischen Revolution bringt.

Es folgen zwei kleinere Kapitel über die Einführung des öffentlichen Unterrichts zur Zeit des

Département des Forêts und die Situation vor der Unabhängigkeit des Landes und dem ersten Schulgesetz von 1843. Befort ist wohl kaum als Ausnahme anzusehen wenn der Schulbesuch in jenen Zeiten gegenüber der Feldarbeit als "zweitrangig" angesehen wurde.

Das Schulgesetz sollte Abhilfe schaffen, stellte aber insbesondere die Landgemeinden vor grosse Probleme finanzieller aber auch organisatorischer Natur: Schulgebäude waren zu errichten, was noch allgemein eingesehen wurde. Schwieriger wurde es, wenn das Ganze in die Wirklichkeit umzusetzen war. Den Anprüchen der Sicherheit und der Gesundheit genügten die Bauten noch lange nicht immer. Und das administrative Hin und Her war nicht immer einer zügigen Ausführung der Entschlüsse förderlich, einmal abgesehen von schlampigen Arbeiten der Unternehmer. Auch sie, genauso wie die Gemeinden standen unter dem Druck, Kosten zu sparen. Hier, wie in anderen Hinsichten muß Jhemp Biver immer wieder die Richtigkeit des Spruches "*Nil novi sub sole*" feststellen.

Ein Schulgebäude zu bauen war eine Sysiphusarbeit. Immer wieder stellte sich heraus, daß die Lokalitäten nicht oder nicht mehr den Bedingungen entsprachen. Auf die Umbauten einzugehen erübrigt sich für uns; am besten man liest dies in der Broschüre selbst nach.

Für manchen unserer Zeitgenossen erstaunlich oder überraschend jedoch mit dem Problem der Schulbauten untrennbar verbunden sind die hygienischen Verhältnisse, sprich Mängel, die sich bis ins vergangene 20. Jahrhundert hineinziehen. Auch in dieser Beziehung können wir nur auf den Text des Autors selbst hiweisen.

Ein Gleiches gilt für die Feststellung, daß infolge des 1843er Gesetzes der Bildungsstand der Jugend doch erheblich Fortschritte machte. Hier hat der Verfasser ein interessantes Zahlenmaterial zusammengetragen, das wir an dieser Stelle nicht detailliert untersuchen möchten.

Mindestens genauso befremdend mag dem heutigen Leser die Situation des Lehrerberufes im 19. Jahrhundert erscheinen. Hier wird uns von einer finanziell nicht unbedingt rosigen Lage, den vielen Ausfällen und Frühpensionierungen bedingt durch Krankheit berichtet; auch über die Mühsal der Arbeit selbst. Wiederum empfiehlt sich hier die eigene Lektüre des Textes mit seinen zahlreichen Zitaten. Zur Mühsal des Lehrers zählte auch seine Stellung zwischen rivalisierenden Autoritäten im Dorf, was am Beispiel des Lehrers Jean-Baptiste Klingenberg plastisch dargestellt wird.

In diesem Zusammenhang sei auf die von Jhemp Biver zusammengetragenen Biogramme hingewiesen. Mehr als zwanzig Kurzbiographien eminenten und weniger bekannter Lehrerpersönlichkeiten unterschiedlicher Länge sind hier zusammengetragen. Hier

ein kurzer Überblick: Magdalena Died[e]ling, Christophe Jungen, Wilhelm Kintzelé, Jean-Baptiste Klingenberg, Jean-Pierre Leopard, Michel Modert, Franz Schrot, sowie die aus Befort gebürtigen: Johann Breidscheid, [Jean.] Pierre Frisch und [Jean] Nicolas Kessler, Jean-Pierre Frisch, Pierre Knaff[f], Jean Knaf, Wilhelm Mataigne, Wilhelm Neu, Philippe Peters, Pierre Peters, Michel Poncelet, Élise Eugénie Sturm, Jean-Baptiste [J.-François] Wolff, Jean Wolff, Peter Wolff.

Nur erwähnen wollen wir an dieser Stelle die Kapitel die sich mit den Folgen der Einführung des allgemeinen und obligatorischen Unterrichts beschäftigen. In diesen Zusammenhang fällt auch die Frage nach der Unentgeltlichkeit des Unterrichtes.

Nicht allein mit der Primärschule beschäftigt sich Jhemp Biver: er widmet auch den Spielschulen und dem Personal dieses Unterrichtszweiges einige Seiten.

Bei soviel Fakten und Interpretationsarbeit taucht unweigerlich die Frage nach der Lesbarkeit eines Textes auf. Ein nicht unwesentliches Moment, das Jhemp Biver mit Sicherheit sehr zufriedenstellend gelöst hat. Geschichtliche Abhandlungen mit einem wissenschaftlichen Anspruch kommen oft in den Genuß einer etwas abwertenden Einschätzung der Langweile. Dies trifft auf Jhemp Bivers Werk jedenfalls nicht zu. Trotz

vieler technischer Details bleibt das Werk gut lesbar, denn Jhemp Bivers Erzählkunst ist nicht zu beanstanden.

Aufgelockert wird das Werk ferner durch eine reichhaltige Bebilderung. Frühere Schüler aus Befort werden sich vielleicht auf einzelnen Klassenfotos wiedererkennen.

Alles in allem demnach ein Werk, das in den Augen seines Autors zwar als unvollkommen dargestellt wird, im übrigen aber durchaus lesenswert und anregend ist. In der historischen Literatur dürfte es sicher seinen gebührenden Platz einnehmen.

Der Schrift wäre eine breitgestreute einheimische Leserschaft zu wünschen und, warum nicht, ebenfalls eine grenzüberschreitende, ausländische.

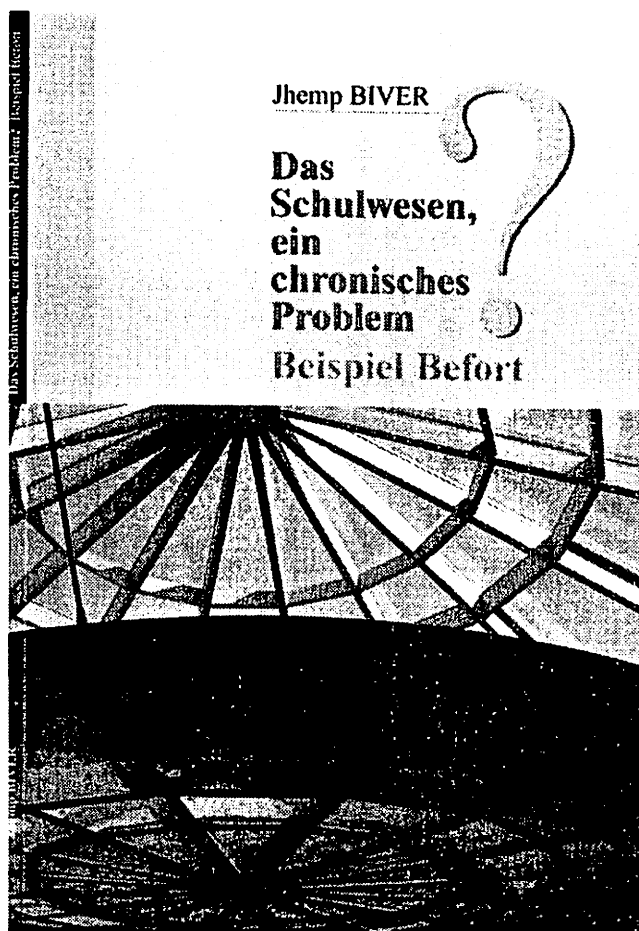
Zu erwerben ist das gediegene Buch "Das Schulwesen, ein chronisches Problem ?" über das Gemeindesekretariat von Befort.

Adresse: Georges RISCHETTE, secrétaire communal,

Tél: (+352) 83 60 47

E-mail: georges.rischette@beaufort.lu

Besprechung von Fernand G. EMMEL



Les pages des Amis de l'Histoire – Luxembourg – a.s.b.l. – *Geschichtsfreänn Lëtzebuerg*

Président: Constant WEBER

Secrétaire: Jean-Claude MULLER

Pour adresse: Case postale 13 L-8501 Redange-sur-Attert (G.-D. Luxembourg)
tel. (+ 352) 23 62 05 47 Fax: (+ 352) 32 65 96

Wissenschaftliche Tagung «Bibliothekstopographie zwischen Maas, Mosel und Rhein von Gutenberg bis Napoleon»

Jede Gelegenheit ist gut, sich wissenschaftlich mit einem Thema aus einer neuen Perspektive heraus auseinanderzusetzen. Nach der sehr erfolgreichen Schengener Tagung vom Jahr 2003 zum Thema "Eremitentum in Luxemburg und Europa", möchten wir die Formel wieder aufnehmen, ausgewiesene Forscher zu einem spezifischen, grenzüberschreitenden Thema während mehreren Tagen zusammenzubringen und das Resultat der Tagung als Buch zu edieren. Das Jahr 2004 bietet als Aufhänger den "Krönungsbesuch" Napoleon Bonapartes in den vier rheinischen Departements und im *département des Forêts* (Luxemburg) von August bis Oktober 1804. Im Trierer Museum Simeonsstift findet aus diesem Anlass eine bemerkenswerte historische Ausstellung statt, deren Rahmenprogramm die im folgenden näher beschriebene, **wissenschaftliche Tagung** beinhaltet (vgl. das beiliegende Prospekt zwischen S. 36 und 37).

Durch die ab 1795 in den neun 'belgischen' Départements erfolgten staatlichen Beschlagnahmen von Bibliotheks- und Archivgut, sowie infolge der Klostersäkularisation von 1802 im Rhein- und Moselgebiet wurden aber auch vor 200 Jahren Unmengen von Büchern und Handschriften 'auf den Markt' geworfen; viele wurden so zwar in öffentlichen Bibliotheken zugänglicher. Aber manche inhaltlich über Jahrhunderte gewachsenen Bestände wurden auch brutal in alle Richtungen verweht und Provenienzzusammenhänge (oft wissentlich) verwischt. Ähnliche Resultate hatte bereits das Verbot des Jesuitenordens und die Auflösung seiner Kollegbibliotheken 1773 bewirkt. Seither ist die Bibliotheksforschung darum bemüht, anhand öfters überlieferter Bestandskataloge die Spuren zu verfolgen, die Bestände zu rekonstruieren...

Aber bereits die 1450er Jahre waren durch der Verbreitung der Gutenbergischen Erfindung des Buchdrucks, – ausgehend aus dem Südosten unseres

Untersuchungsgebiets –, für die historisch gewachsenen Bestände mancher Klosterbibliotheken dramatisch: man verlegte sich modisch auf die Anschaffung der neuen, gedruckten Ausgaben von Texten der Klassiker und der Kirchenväter; manche altehrwürdige, schwierig lesbar gewordene Handschrift verfiel dem Messer des Buchbinders, wurde zur Makulatur...

Interessanterweise reagierten damals wie im Zeitalter der Säkularisation manche Klosterbibliothekare u.a. ähnlich: sie signierten die Bestände und, besser noch, hielten die Titel in umfangreichen Katalogen fest, von denen viele überliefert sind. Das Studium und die Edition dieser wichtigen Kataloge nun erlaubt der heutigen Forschung, sich einen Überblick über die materielle Organisation, den inhaltlichen Aufbau und die wechselnde Ausrichtung jener Bibliotheken durch die Jahrhunderte zu verschaffen.

Diese Überlegungen bewegten die 1956 gegründete **Gesellschaft der Geschichtsfreunde - Luxemburg** (*Les Amis de l'Histoire*) – in Zusammenarbeit mit der Bibliothek des Priesterseminars Trier, dem klassischen Lyzeum Echternach und dem Museum Simeonsstift Trier – eine wissenschaftliche Tagung in grenzüberschreitender Perspektive zu organisieren. Diese soll zeitgleich genau mit der 200. Wiederkehr des Napoleon-Besuchs in Trier und Luxemburg, **am 7. und 8. Oktober 2004**, stattfinden. Die gelegentlich dieser Zusammenkunft von ausgewiesenen Experten zum Thema vorgetragenen Arbeiten sollen um Ostern 2005 in Buchform erscheinen.

TAGUNGSORTE werden dem Inhalt entsprechend sein:

- am Donnerstag 7. Oktober 2004 das **klassische Lyzeum Echternach**, Nachfolger der berühmten Benediktinerabtei St. Willibrord, deren Handschriften durch Jean-Baptiste Maugérard in die Pariser Nationalbibliothek gekommen sind;
- am Freitag 8. Oktober 2004 die **Bibliothek des Priesterseminars Trier**, Nachfolgerin in den Räumen der ehemaligen Jesuiten-, Universitäts- und Stadtbibliothek.

Übernachten werden die eingeladenen Tagungsteilnehmer auf Burg Bollendorf, der Anfang des 18. Jahrhundert erbauten Eisenschmelz des Klosters Echternach. Die Wahl der Orte soll die grenzüberschreitende Ausrichtung der Tagung symbolisieren.

Vom INHALTLICHEN STANDPUNKT gehen unsere Überlegungen von folgenden Schwerpunkten aus:

- Bibliothekstopographie – Bibliothekstypologie – Bibliotheksstratigraphie von der Einführung des Buchdrucks, sprich der Gutenbergischen Medienrevolution bis zur Säkularisation unter Napoleon, d.h. alle relevanten Aspekte der Zeitspanne zwischen 1450 und 1800 sind willkommen, vor allem auch Forschungen zum Schicksal der Jesuitenbibliotheken.
- Über frühneuzeitliche Rubrizierungen und Katalogierungen hinaus interessieren uns die klösterlichen und aufgeklärten Katalogschreiber sowohl als auch Bücherhändler wie Maugérard und Lammens, Offizielle wie Camus...
- Die geographische Ausdehnung des zu behandelnden Raumes erstreckt sich zwischen Maas, Mosel und Rhein, von der Romania zur Germania im Gebiet der alten Lotharingia. Gewünscht sind ebenfalls Beispiele aus protestantisch bzw. evangelischen Gebieten wie der Pfalz oder dem Raum Sedan.
- Die Betrachtungen brauchen sich nicht auf Kloster- und Jesuitenbibliotheken zu beschränken. Uns interessiert auch die Frage, wie mit dem 'herumschwirrenden' Büchermaterial städtische und Staatsbibliotheken bestückt wurden, welche Rollen etwa Privat- und Pfarrbibliotheken, oder auch die Sammlungen von gelehrten Gesellschaften und aufgeklärten Lesezirkeln zwischen 1780 und 1820 spielten. Auch das Zusammenspiel zwischen entstehendem Bibliotheks- und Archivwesen ist eine Untersuchung wert.

Colloque scientifique «Topographie des bibliothèques entre Meuse, Moselle et Rhin, de Gutenberg à Napoleon»

Toute occasion étant utile pour élucider un sujet scientifique sous un angle nouveau, les Amis de l'Histoire – Luxembourg avaient organisé en 2003 le colloque très réussi de Schengen consacré aux «ermites et ermitages au Luxembourg et en Europe sous l'Ancien Régime». En ce second semestre 2004, alors qu'on commémore le voyage de couronnement de Napoléon Ier dans les quatre départements du Rhin et au départe-

ment des Forêts (Luxembourg) il y a exactement 200 ans, nous voulons renouveler notre formule d'un colloque scientifique de plusieurs jours consacré à un sujet transfrontalier, réunissant des experts avisés qui ne se connaissent pas nécessairement, et dont les actes seront publiés assez vite sous forme de livre. Parallèlement le Musée municipal de Trèves Simeonsstift organise une remarquable exposition historique, consacrée au bicentenaire de la visite de Napoléon à Trèves et Luxembourg. Le colloque scientifique auquel nous avons l'honneur de vous inviter officiellement par la présente – après des contacts personnels ou téléphoniques au cours des mois écoulés – figure par ailleurs dans le programme-cadre de cette exposition (cf. le prospectus ci-joint).

Dès 1795 eurent lieu dans les neuf départements réunis 'belgiques' des confiscations étatiques d'archives et de bibliothèques. La sécularisation des monastères dans les quatre départements du Rhin, d'Aix-la-Chapelle à Mayence, en passant par Cologne, Coblenz et Trèves, en 1802/1803 alimenta elle aussi un marché nébuleux d'innombrables manuscrits et livres. Il est vrai que de nombreux livres des monastères dissouts furent ainsi rendus accessibles dans des bibliothèques publiques ou centrales. Mainte collection qui s'était constituée organiquement au cours des siècles écoulés fut toutefois déchirée et éloignée totalement de son contexte d'origine. Plus d'une provenance fut (volontairement) occultée... L'interdiction des Jésuites en 1773 et la dissolution de leurs bibliothèques avait par ailleurs mené déjà à un résultat sensiblement comparable. Un aspect de la science bibliothéconomique a depuis été de reconstruire des traces des anciennes bibliothèques monastiques, de comprendre leurs structures historique de contenu.

Or il est intéressant de constater que dès les années 1450, quand l'invention de l'impression par lettres mobiles de Gutenberg se répandit à partir du sud-est de la région sous analyse, les bibliothèques monastiques furent exposées à des circonstances similaires, mettant en danger leur structure historique: alors qu'on acquit les versions modernes, imprimées, des textes des classiques ou des écrivains chrétiens, on détruisit maint manuscrit ancien, devenu obsolète parce que difficilement lisible, et le transforma en matériau de reliure...Devant ce danger de désorganisation aussi aisément perceptible que 350 ans plus tard lors de la sécularisation, de nombreux bibliothécaires monastiques réagirent d'une manière comparable: ils attribuèrent des cotes à leurs manuscrits et livres imprimés et en notèrent les titres dans des catalogues dont de nombreux exemples nous sont parvenus. L'étude et l'édition de pareils catalogues importants de livres offre à la science actuelle une vue inégalée sur la consistance interne et les principaux centres d'intérêt des bibliothécaires (monastiques) au cours des siècles.

Ces considérations ont motivé notre association sans but lucratif «**Les Amis de l'Histoire – Luxembourg**», fondée en 1956, d'organiser un colloque scientifique à perspective comparative et transfrontalière début octobre 2004. Les co-organisateurs du colloque sont la Bibliothèque du séminaire épiscopal de Trèves, le Lycée classique d'Echternach et le Musée municipal Simeonsstift de Trèves. Ce colloque aura lieu exactement 200 ans après la visite de Napoléon Premier à Trèves et à Luxembourg, du 7 au 8 octobre 2004. Les actes du colloque doivent paraître vers Pâques 2005 sous forme de livre.

Les LIEUX DU COLLOQUE sont bien adaptés à son contenu:

- le jeudi 7 octobre 2004 au Lycée classique d'Echternach, qui a succédé dans les bâtiments de l'illustre abbaye bénédictine de Saint-Willibrord suite à la Révolution française. À noter que la plupart des vénérables manuscrits d'Echternach ont pris le chemin de la Bibliothèque Nationale de Paris en 1802, par l'entremise de Jean-Baptiste Maugérard.

- le vendredi 8 octobre 2004 à la Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Trèves, qui a succédé à la bibliothèque des Jésuites, devenue ensuite bibliothèque universitaire puis municipale.

Les participants invités logeront au château de Bollendorf (Hotel Burg Bollendorf, 2 tourelles au Michelin), qui n'est autre que la vieille forge de l'abbaye d'Echternach du début du XVIIIe siècle. Le choix des lieux est censé symboliser l'aspect transfrontalier du colloque.

Les considérations suivantes ont nourri nos réflexions autour des POINTS-FORTS DU COLLOQUE SCIENTIFIQUE:

- topographie – typologie – stratigraphie des bibliothèques depuis l'introduction de l'imprimerie – la révolution médiatique de Gutenberg – à la sécularisation sous Napoléon, c'est-à-dire tous les aspects relatifs à la période de 1450 à 1800 et même 1820. Nous saluons également des études portant sur le sort des bibliothèques jésuites après 1773.

- Au-delà des rubriques, marques d'appartenance et catalogages des bibliothèques monastiques anciennes, nous sommes avides d'apprendre du nouveau sur les auteurs de catalogues de bibliothèques, qu'ils viennent de la sphère monastique ou des Lumières. Les marchands de manuscrits et livres tels Maugérard et Lammens, des envoyés officiels comme Camus nous intéressent tout autant...

- L'aire géographique à traiter s'étend de la Meuse au Rhin via la Moselle, des terres romanes à la Germania, région à cheval sur la frontière des langues dans la vieille Lotharingie. Des exemples traitant des territoires protestants ou réformés comme le Palatinat ou Sedan sont les bienvenus !

- Les considérations ne se limiteront pas nécessairement aux bibliothèques monastiques ou des Jésuites. Nous sommes intéressés aussi par la question de savoir quel chemin exact le matériel 'volatile' des établissements dissouts prit sur son chemin vers les bibliothèques étatiques ou municipales, quel rôle échoua aux bibliothèques privées et paroissiales, quelles furent les influences des cercles de lecture publique éclairés et des académies naissantes entre 1780 et 1820. N'excluons point un regard sur les interstices entre le monde des archives et des bibliothèques.

**Invitation à Bar-le-Duc en Meuse, le jeudi 21 octobre 2004,
à 18 h 15 en la Salle Couchot**

où à l'invitation et à la tribune de la *Société des Lettres, Sciences et Arts* de Bar-le-Duc
Monsieur Jean-Claude MULLER

président de l'association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique, secrétaire des Amis de l'Histoire – Luxembourg, directeur de la Bibliothèque Nationale – Luxembourg de 1996 à 2001, fera une conférence publique (entrée libre) intitulée

«1354, élévation au rang de duchés de Bar et de Luxembourg par l'empereur Charles IV: une confrontation historique 650 ans plus tard»

Date importante et significativement oblitérée dans la mémoire collective grand-ducale en cette année-anniversaire, 1354 représente un important pas dans le devenir du territoire luxembourgeois sur son chemin de comté médiéval vers une petite principauté moderne, dans laquelle d'aucuns voient à raison un archaïsme...

Ceux qui ne pourront faire le déplacement de Bar-le-Duc, cité admirable à visiter, sont invités à l'étude de l'acte du 13 mars 1354, qui est conservé aux Archives nationales de Luxembourg, et reproduit page 42:

Histoire – Geschichte – History

Jean-Claude MULLER

Vor 200 Jahren : Kaiser Napoleon auf Staatsbesuch in Luxemburg (*)

Der Zugang zur 'großen' Geschichte eröffnet sich dem Individuum manchmal über unscheinbare Begebenheiten. Wenn diesen eine hohe Symbolkraft innewohnt, können sie das wissenschaftliche Interesse über Jahre aus der fernen Gedächtniswelt heraus anspornen. Die Beschäftigung des Autors mit Napoleon und der französischen Revolution erstreckt sich bereits über drei Jahrzehnte hin bis zu jenem Gespräch, im Sommer 1974, als der damals 86-jährige Adolphe SCHOCKMEL aus Beles (*Belvaux*) ihm berichtete, sein Großvater habe im Alter von 12 Jahren, im Jahr 1804, Napoleon hoch zu Ross *de Bierg eraf komme gesin* – wohl bei Schuweiler über die Chaussée nach Longwy? – und durch die Ortschaften des Luxemburger Südwestens reiten sehen. Das habe sein Großvater immer wieder erzählt.

HEGELS *Weltgeist zu Pferde* im luxemburgischen Beles !? Frappierend an dieser mündlichen Überlieferung schien mir damals die Tatsache, daß die Transmission über einen Zeitraum von 170 Jahren hinweg auf ganzen drei Personen beruhte: der Zeuge hatte seinen Enkel mit seiner Schilderung beeindruckt; der wiederum hatte durch seine insistente Erzählung meine Imagination angeregt. Die Frage nach der Tatsächlichkeit der Begebenheit blieb für mich allerdings lange ungelöst. Erst die Vorbereitungen zur Trierer Napoleon-Ausstellung 2004 brachten jetzt eine Antwort und bestätigten einmal mehr die Feststellung, daß in jeder *oral history* (mündlichen Überlieferung) doch ein Quäntchen Wahrheit vermittelt wird.

9.–10. Oktober 1804: Gedenken an Kaiser Napoleons Luxemburg-Besuch

Bedingt durch die Leidenserfahrungen des Zweiten Weltkriegs und die zwischen 1850 und 1970 in Luxemburger bourgeoisen Kreisen tief verwurzelte Frankophilie erscheint der Blick auf die

historische Ausstellung zum 150. Jahrestag des Napoleon-Besuchs in der Stadt und Festung Luxemburg am 9. und 10. Oktober 1804 heute merkwürdig einäugig. Gottseidank aber hat die Vereinigung «*Les Amis de l'Histoire à Luxembourg*» die Ausstellung im hauptstädtischen Rathaus vom 18.–31. Dezember 1954 in einem Katalog mit dem Titel *Napoléon et le Département des Forêts* dokumentiert, der zeigt, daß unsere Vorgänger damals bereits alle wesentlichen Dokumente zusammengetragen hatten.

2004, gelegentlich der 200. Wiederkehr jener denkwürdig inszenierten (Vor-) Krönungsreise Kaiser NAPOLÉONS und seiner Gemahlin Joséphine de BEAUHARNAIS, ist dank der historischen Ausstellung des Trierer Simeonstiftmuseums (Juni bis Ende Oktober 2004; ab Dezember 2004 im Historischen Museum in Saarbrücken) und vor allem der Vorarbeiten zum Begleitbuch der Betrachtungspunkt vergleichend geworden. Erstmals wird der Napoleon-Besuch in Luxemburg nun in seinem ganzen Kontext verständlich, als vorletzte Etappe sozusagen vor der Rückreise nach Paris. Fromme Mythen wie die Überreichung der Muttergottes-Stadtschlüssel an den Kaiser werden als in allen andern besuchten Städten ebenfalls praktiziertes Ritual entlarvt.

Napoleons Rhein-Mosel-Reise von 1804 als inszenierte Krönungsreise

Wenn wir eine chronologische Darstellungsweise wählen, muß zuerst die Volksabstimmung vom 2. August 1802 Erwähnung finden, mit der sich der Erste Konsul, der 156 cm große Artillerie-General NAPOLEON BUONAPARTE zum Konsul auf Lebenszeit bestimmen läßt. Die französische Republik gleitet unaufhörlich hin zu einer 'verkleideten Monarchie' bis am 18. Mai 1804, nach der Zerschlagung einer royalistischen Verschwörung, die Regierung der Republik dem

alleinigen Napoleon anvertraut wurde, der sich den Titel 'Kaiser der Franzosen' (*empereur des Français*) zulegte. In einer durch beispiellosen Prunk bestimmten Krönungszeremonie in der Kathedrale Notre-Dame in Paris setzte sich Napoleon am 2. Dezember 1804 die Kaiserkrone selbst aufs Haupt, nachdem er sich vorher vom herbeibeordneten Papst PIUS VII. hatte segnen lassen. Am 25. Mai 1805 erfolgte in Mailand die (Eigen-)Krönung Napoleons als König von Italien mit der Eisernen Krone der Langobarden, die im späten Mittelalter bereits die Luxemburger auf dem Kaiserthron – HEINRICH VII., KARL IV. und SIGISMUND – aufgesetzt bekamen, ehe sie in Rom vom Papst zum römischen Kaiser deutscher Nation gesalbt und gekrönt wurden. Interessant ist nun herauszuschälen, daß Napoleon die Reihenfolge der Krönungen zwar umkehrte, aber doch wie die alten Könige das Hofzeremoniell wieder einführt und getreu der Praxis der deutschen Könige des Mittelalters von Aachen aus sozusagen zu einer 'Krönungsreise' durch die vier Rheindepartements und das Wälderdepartement aufbrach. Daß dabei das mittelalterliche Gedankengut der *Renovatio Imperii* reaktualisiert wurde, sozusagen eine Brücke vom Karolingerreich über das Heilige Römische Reich (das Kaiser FRANZ II. 1806 staatsstreichartig auflösen wird), zum neuen Kaiserreich Napoleonischer Prägung geschlagen wurde, darf als produktiver Anachronismus angesehen werden.

Im seinem Beitrag zum Trierer Katalog (II, p. 648–668) stellt Alain RUIZ zur napoleonischen Krönungsreise von 1804 alles Wissenswerte zusammen. So stehen als Hauptstationen die fünf Departementalhauptorte Aachen (2. bis 11. September 1804), Koblenz (17. bis 20. September), Mainz (21. September bis 3. Oktober), Trier (6. bis 8. Oktober) und Luxemburg (9. bis 10. Oktober) fest. Der kaiserliche Tross brach am 27. August 1804 von seinem Hauptquartier bei Boulogne an der Kanalküste auf, wo eine Landung in England seit Monaten vorbereitet wurde. Am Freitag 12. Oktober 1804, zwischen 11 und 12 Uhr, traf Kaiser Napoleon nach 47 Tagen Abwesenheit in seinem Palast von Saint-Cloud bei Paris wieder ein.

Das Begrüßungszeremoniell als Ritual

In jeder der besuchten Städte lief das Begrüßungszeremoniell nach denselben rituellen Regeln ab. Der Präfekt des jeweiligen Departements instruierte kurz vor dem Termin alle Bürgermeister (*maires*) jener Orte, die der kaiser-

liche Zug durchqueren sollte; die Straßen und öffentlichen Plätze wurden mit Triumphbögen, Ehrenpforten und symbolischen Inschriften derart geschmückt, daß die Verherrlichung des neuen Kaisers Napoleon einer Lobhudelei gleichkam. Beim Einzug des Kaisers läuteten dann die Glocken, die Kanonen donnerten (was auch noch bei heutigen Staatsbesuchen praktiziert wird), eine persönliche Ehrengarde aus jungen, berittenen Männern trat in Erscheinung, die Munizipalautoritäten begrüßten den hohen Gast feierlich vor den Stadttoren und überreichten ihm die goldenen Stadtschlüssel. "Eine Szene", so Alain RUIZ, "die sich in der Folge in den anderen, vom Kaiser besuchten bedeutenden Städten wiederholen sollte, worauf Napoleon, freundlich lächelnd, erwiderte, – durchaus konventionelle Formeln, mit denen er auf seinen Reisen noch manchen Bürgermeister beehren sollte –: «Sie sind in guten Händen, verwahren Sie sie immer so, wie Sie sie bewahrt haben.»" (II, p. 652).

Daß in Trier ein ritueller Trunk in einem goldenen Weinpokal dargeboten wurde, der nun für die städtischen Sammlungen aus dem Kunsthandel erworben werden konnte (II, p. 750–759), scheint mit der besonderen Weinbautradition der alten Römerstadt zu tun zu haben; in Luxemburg ist dergleichen nicht überliefert. Nach dem Bezug der jeweiligen Residenz in der Präfektur empfing der Kaiser die Autoritäten und Notablen des Departements, inspizierte die militärischen Anlagen der Stadt und nahm abends an dem zu seinen Ehren organisierten Ball mit Illumination der Straßen teil. Dabei war er im Gegensatz zu seiner Begleitung äußerst einfach in eine grüne Uniform gekleidet. Nur der legendäre Dreispitz mit der Kodarde erlaubte es der Bevölkerung, den Kaiser auf seinem Schimmel sofort zu identifizieren.

Napoléon ante portas

Hat man dieses immer wiederkehrende Ritual durchschaut, dann sind die Einzelheiten des am 23. *Vendémiaire an XIII* (Montag 15. Oktober 1804) vom Luxemburger Bürgermeister Jean-Baptiste SERVAIS unterschriebenen, im Gegensatz zu Trier ungedruckt gebliebenen Berichts mit dem Titel «*Description de l'Entrée Solennelle de Sa Majesté L'Empereur des Français dans la ville de Luxembourg*» nur die lokale Deklinierung und Inszenierung des kaiserlichen Besuchszeremoniells. Für die städtischen Dekorationen und die praktischen Details konnte die Luxemburger Munizipalverwaltung

auf Vorarbeiten im Spätsommer 1803 zurückgreifen, als man sich für einen geplanten, aber nicht stattgefundenen Besuch des Ersten Konsuls Napoleon vorbereitet hatte.

Vom Thermidor des 13. Jahres (Juli/August 1803) datieren einige Schriftstücke im Luxemburger Stadtarchiv, in denen z.B. der Maire SERVAIS den Divisionsgeneral und Festungskommandanten VIMEUX darum bittet, zwei neue Gardehäuschen (*guérites*) vor dem Stadthaus aufstellen zu lassen *«avant l'arrivée du 1er Consul qui, à ce que l'on vient de me faire dire de la Préfecture, arrivera ici dans quinze jours»*. Dieser Plan einer Rhein- und Moselreise Napoleons im Jahr 1803 zerschlug sich; allerdings ist die Tatsache bezeichnend, daß das im Stadtarchiv verwahrte Umschlagblatt – betitelt *«Plan Général pour la réception du 1er Consul & autres papiers y relatifs»* – nun innen leer ist. Auf diese Pläne konnte man nämlich bequem 14 Monate später beim tatsächlichen Besuch zurückgreifen. Dieser kündigte sich in der Festungsstadt Luxemburg spätestens am 17. September 1804 (30 *Fructidor an XII*) an, also drei Wochen vor dem tatsächlichen Datum an, als Bürgermeister SERVAIS sich in einem Schreiben höherenorts dafür entschuldigen mußte, in einem Rundschreiben vom vorigen Tag an verschiedene Personen, die er bat *«de tenir prêt un Logement pour un personnage de la suite de Leurs Majestés Impériales»*, den Eindruck erweckt zu haben, als ob dies bereits die offizielle Ankündigung der Ankunft der kaiserlichen Reisegesellschaft in der Stadt sei. Die heute unvorstellbare, erwartungsvolle Nervosität stieg also lange vorher an, aber dieses Archivblatt sagt auch deutlich aus, daß die Vorausdelegation von Protokoll und Sicherheit nicht früher als drei bis vier Wochen plante. Zu jenem Zeitpunkt waren Napoleon und Joséphine, seine Botschafterin des Charmes, gerade in Koblenz eingetroffen, wo der physisch kleine Kaiser in der Nacht vom 17. auf den 18. September einen erneuten Epilepsieanfall erlitt. Beim offiziellen Empfang am folgenden Tag im von-der-Leyenschen Hof redete sich dann der Koblenzer Bürgermeister ELTZ mit kleinkarierten, lokalpolitischen Forderungen *“um Kopf und Kragen”*, so daß der Potentat Napoleon ihn ohne Wimperzucken tags darauf durch Johann-Nikolaus Nebel ersetzte.

In der Stadt Luxemburg schritten die Vorbereitungen zum Kaiserbesuch gut voran, wie dies Fernand EMMEL detailreich dargestellt hat. In der entsprechenden Kladder des Stadtarchivs (LU II-11, n° 206) hat sich eine Tintenskizze erhalten, die einen Triumphbogen und eine Säule darstellt,

über dem *«Costume des Commissaires de la réception»*, all dies noch im Kontext der Vorbereitungen des abgesagten Besuchs von 1803. Dieses ikonographische Zeugnis ist aber umso wichtiger, als vom eigentlichen Besuch Napoleons am 9. und 10. Oktober 1804 nur 110 Jahre später in einem ganz anderen ideologischen Kontext (Erster Weltkrieg, Frankophilie, Germanophobie) gezeichnete Postkartenmotive überliefert sind (vgl. Trierer Katalog II, p. 870–874).

Napoleon kommt über Igel und Grevenmacher in die Festung Luxemburg

Als Napoleon sich von Trier aus um *“halb 7 Uhren”* am 17. Vendémiaire (9. Oktober 1804) mit seiner Begleitung auf die *“Reise nach Luxemburg begab”* – wie sich Johann Anton SCHRÖLL in seiner gedruckten *Beschreibung der Feierlichkeiten ... zu Trier* ausdrückt (Trierer Katalog II, p. 671–713, kommentierter Neuabdruck von Hans-Ulrich SEIFERT), wurde er in Igel, der alten Dependenz der Luxemburger Münsterabtei an der Grenze des Saar- und des Wälderdepartements, vom Präfekten Jean-Baptiste LACOSTE, dem Generalsekretär CHRISTIANI, dem Unterpräfekten von Bitburg Jean-Georges WILLMAR, dem Friedensrichter Beving und vielen anderen Beamten *“und einer grossen Menge Volkes unter mehrmaligem lebhaften Ausruf: Es lebe der Kaiser, empfangen. Eine Ehrensäule auf welcher der Adler mit der Inschrift sub umbra alarum tuarum – Département des Forêts prangte, war daselbst errichtet”*, als ob das namengebende (*aquila* -> Igel), adlergekrönte, antike Grabmonument nicht als Symbol für einen Dynasten genügt hätte, der sich kurz zuvor als symbolisches Tier den Adler neben den merowingischen Bienen aus dem Chlodwig-Grab zugelegt hatte. Der heute als Antikenschieber in Verdacht stehende Johann-Michael CLOTTEN überreichte eine *“Beschreibung mit dem Abriß des bekannten römischen Denkmals zu Igel: welche Ihre Majestät huldreichst anzunehmen geruheten, und das Denkmal selbst in Augenschein nahmen”*. Erst im Kontext der Trierer Napoleon-Ausstellung 2004 gewinnt eine von mir vor Jahren im Luxemburger Staatsarchiv (ANL: B-2) zutage geförderte Beschreibung der Igeler Säule durch denselben CLOTTEN ihre definitive Bedeutung, spiegelt sie doch wahrscheinlich die Ausführungen des Trierer *“Antiquarius”* für den Kaiser wider (Trierer Katalog II, p. 812).

Über die Sauerbrücke bei Wasserbillig und die Moselmetropole Grevenmacher fuhr der kaiserliche Zug dann weiter über Wecker, Flaxweiler, Betzdorf, Olingen, Roodt, Niederanven – was der Richtung der alten Römerstraße von Reims nach Trier entspricht, die im 5. Jahrhundert bereits der hl. MARTIN von Tours gegangen war –, um schließlich durch die Vorstädte Neudorf und Clausen etwa 500 Meter vor dem ersten Befestigungswerk des Bockfelsens anzukommen. Dort hatte sich eine ganze städtische Delegation, angeführt vom *Maire SERVAIS* zusammen mit den speziell organisierten Ehrengarden des «*Corps de volontaires, Jeunes Gens de cette ville pour la Garde d'honneur du 1er Consul, formant 1° une Compagnie de Cavaliers légers, uniforme Bleu, garni de paremens en passepoil Rose, avec étendard et trompette richement ornés, 2° une Compagnie de Volontaires à pied, habit bleu national, revers et parement Citron, veste Culotte et guêtres blanches, chapeaux ornés de panaches, Bel armement et superbe Drapeau et 3° une Compagnie de petits Garijons de 10 à 15 ans vêtus et armés à la Mame Luck, poitrine et bras nus bravant l'intempérie de la saison ...*» seit halb zehn Uhr eingefunden. Um halb elf Uhr traf dann der kaiserliche Reisetross ein und es ereignete sich – wir müssen nun formulieren, es wiederholte sich – jenes Empfangsritual, das aber seither in Luxemburg mariologisch verbrämt wurde:

Der *Maire* überreichte Napoleon nach einer sehr kurzen französischen Ansprache die Stadtschlüssel, «*les Clefs d'une ville célèbre par tout ce que la nature et l'art ont fait pour la rendre inexpugnable*», wie der offizielle Bericht es festhält. Daß es wohl ein kurzfristig aus dem Schatz der wundertätigen Muttergottes von Luxemburg, der Trösterin der Betrübten, geborgter goldener Schlüssel gewesen ist, steht nirgends geschrieben. Falls diese Annahme richtig sein sollte, handelt es sich um den Goldschlüssel von 1667, der jetzt in der Goldschmiedeausstellung im Nationalmuseum inspiziert werden kann.

«*Ce discours achevé, le Maire lui présenta la Clef de la ville aux cris mille fois répétés de Vive l'Empereur. Vive Napoléon! et après que Sa Majesté eût salué gracieusement le Maire, elle lui dit: Je vous remercie Monsieur le Maire, elle est en bonnes mains, après quoi Sa Majesté continua Sa Route au pas*». Es ist trotzdem mentalitätsgeschichtlich sehr interessant festzustellen, daß gerade in der 'Muttergottesstadt' Luxemburg das Ritual der Schlüsselübergabe im Nachhinein in die Richtung umgedeutet wurde, als habe Napoleon sagen wollen, der Stadtschlüssel sei bei Maria in guten Händen. Dieser nachträgliche Mythos erklärt denn auch den erst vor kur-

zem durch klerikale Unbildung (der Täter ist dem Autor bekannt!) zerstörten Prozessionsbanner, auf dem die Szene der Schlüsselübergabe vor dem Prospekt der Stadt Luxemburg und der nachmaligen Kathedrale, unter dem Bild der wundertätigen Muttergottes im Himmel dargestellt wurde. Dieselbe Verbildlichung des Mythos nahm denn auch der Pariser Maler L. HÉNON 1914 als Vorbild, als er in seinem Zyklus von sechs Motiven des Napoleon-Besuchs in Luxemburg die Ankunft Napoleons vor dem Bockfelsen (nicht wie im Trierer Katalog II, p. 870 beschrieben, "vor der Trierer Pforte") darstellte. Auf jener Postkartenvorlage ist dann auch, wohl zur symbolischen Unterstreichung der 'Wohltaten' des Konkordats von 1801, der Metzzer Bischof BIENAIMÉ neben dem *Maire SERVAIS* dargestellt.

Ablauf von Napoleons Besuch in Luxemburg am 9. und 10. Oktober 1804

Der im Vergleich mit den anderen Departements-Hauptorten kürzeste Besuch nahm dann seinen gewöhnlichen Lauf: NAPOLEON begrüßte den vor der St. Michaels-Kirche auf dem Fischmarkt versammelten Stadtklerus, sah sich interessiert, vielleicht amüsiert, die Darbietungen von 70 jungen Mädchen an, die ihm in Muscheln die verschiedenen Produkte des Landes darbrachten («*présentant dans des Coquilles différentes productions du Pays*»), bezog sein Quartier in der Präfektur, dem vormaligen Stadthaus von 1572 und heutigen großherzoglichen Palais. Dort widmete sich der Kaiser wohl den Staatsgeschäften, obwohl von Luxemburg aus nur das Dekret zur Freilegung der Porta Nigra in Trier datiert ist.

Auch die englischen Invasionspläne beschäftigten ihn weiter, und so nimmt es nicht Wunder, daß im philatelistischen Handel erst vor kurzem ein Brief von 1804 angeboten wurde, in dem ein französischer Militärangehöriger seinem Kollegen TEXIER, *major d'un régiment d'infanterie de ligne* in Le Quesnoy aus Luxemburg, von der «*visite dans quelques jours de Napoléon*» berichtet. Bekanntlich war Napoleon ja Ende August 1804 zu seiner Rhein- und Moselreise von Boulogne-sur-Mer aus aufgebrochen.

Nachmittags inspizierte der Kaiser dann die Festungswerke des von VAUBAN zum 'Gibraltar des Nordens' gemachten Bollwerks. Am 9. Oktober abends fand eine «*illumination générale*», aber kein Ball statt. «*Un grand nombre de transparens exprimèrent par des Emblèmes et des devises l'admiration et*

l'amour des Luxembourgeois pour l'auguste Personne de Sa Majesté», berichtet der offizielle Schreiber.

Am folgenden Tag, 18. *Vendémiaire an XIII*, d.h. am 10. Oktober 1804 – ein Schicksalsdatum der Luxemburger Geschichte durch die Volksabstimmung von 1941 – gab Frühaufsteher Napoleon ab 7 Uhr Audienzen für die administrativen, richterlichen und militärischen Autoritäten des Departements. In diesem Zusammenhang wird der Bischof von Metz als Haupt des Departementalklerus endlich erwähnt. Auch das charmante Jungdamenkomitee wurde vorgelassen *«et charmée du compliment que la jeune Baclesse lui a fait, Sa Majesté lui donna en signe de satisfaction une Epingle garnie d'un beau Diamant; quelle Epoque mémorable pour ce Jeune Enfant! !»*.

Mit der Erwähnung dieser edelsteinbesetzten Spange, die der Kaiser Fräulein BACLESSE verehrte, stellt sich die Frage, ob in Luxemburg irgendwelche materiellen Zeugnisse an den Kaiserbesuch erinnern. Diese Frage ist umso berechtigter, als finanztechnisch für die Stadt Luxemburg nach dem feierlichen Kaiserbesuch das dicke Ende nachkam. Die speziell hergestellten Dekorationen mußten bereits 1805 als Baumaterial verkauft werden, um das Finanzloch zu stopfen, in das sich die Stadt gestürzt hatte. Auch verwahrte sich die Departementalverwaltung dagegen, irgendwelche Kosten mitzutragen; die Stadt Luxemburg solle stolz sein, dies allein zu tun ob der Ehre, *«d'avoir en son sein le Chef du gouvernement français»*. Noch 1806 beklagte sich Bürgermeister Servais, ständig von unbezahlten Schuldnern und Lieferanten belästigt zu werden; und gar noch im Jahr 1811 hatte der Maler und Zeichenlehrer Jean-Baptiste POCHE seine Unkosten von 1804 nur unvollständig erstattet bekommen! Es ist also unwahrscheinlich, daß von den Triumphbögen und anderen Dekorationen zum Napoleon-Besuch in Luxemburg irgendetwas materiell überlebt hat.

Umso wertvoller erscheinen deshalb die auf uns gekommenen zwei Fahnen der Ehrengarde im Nationalmuseum, die z.Z. allerdings unauffindbar weggeräumt sind: der *«Étendard des Gardes d'honneur à cheval»* ist demjenigen von Trier (Katalog II, p. 670) vergleichbar mit seiner fast viereckigen Form (1,65 x 1,40 Meter) und dem zentralen Adlermotiv auf weißer Seide, während die auf der Titelseite dieses *Familjefuerscher* abgebildete Fahne der *«Volontaires du 1er Consul»* vielleicht noch von den Vorbereitungen des nicht stattgefundenen Besuchs von 1803 stammt. Jedenfalls vermittelt uns die darauf sichtbare allegorische Motivik einen Geschmack von jener überbordenden

Symbolik, die auch in den zeitgenössischen Beschreibungen durchschimmert.

Die Silberkredenz des *Maire Scheffer*

Dann ist unbedingt auf eine bisher unbekannte Silberkredenz aus den Beständen des Luxemburger Nationalmuseums (MNHA 1981-S/Arg. 1) hinzuweisen, deren später hinzugefügte Kursivinschrift bezeugt, daß *«Le 17 Vendémiaire an XIII (9 octobre 1804) vers Midi la clef de la ville de Luxembourg a été présentée sur ce Plat à Sa Majesté L'Empereur des Français Napoléon Ier. [Unten:] F. Scheffer»* (Trierer Katalog II, p. 854–855). Ähnlich wie beim Trierer Napoleonbecher verfügte die Stadt Luxemburg über kein eigenes Silber mehr, um mittels eines "adäquaten Instruments der Distanzierung einer Standesperson und demjenigen, der ihr seine Aufwartung macht" (Fr. Reinert) die symbolische Schlüsselüberreichung vorzunehmen. Umso interessanter ist festzuhalten, daß der als Eigentümer der Augsburger Kredenz von Abraham DRENTWETT IV (1739–1741 hergestellt) kein anderer als der reiche Kaufmann und Bürgermeister François SCHEFFER (1766–1844) war, der sie der Stadt wohl für die Gelegenheit auslieh. Der im Trierer Katalog leider unidentifiziert gebliebene F(rançois) Scheffer, der Namengeber der bekannten Allee entlang des Glacisfeldes, amtierte als Stadtluxemburger Bürgermeister vom 6. April 1800 bis zum 26. März 1802, dann wiederum in der holländischen Zeit vom 20. Oktober 1817 und erneut vom 22. April 1827 bis zum 9. Januar 1844, als er sich wegen seines hohen Alters von den Amtsgeschäften zurückzog.

Weniger wahrscheinlich ist die Familientradition bei den Nachkommen des Bürgermeisters Jean-Baptiste SERVAIS, der als *Maire* Napoleon begrüßt hatte, daß eine Taschenuhr, die zweifelsfrei einem Trierer Goldschmied zugewiesen werden kann, ein Geschenk des Kaisers an den Amtsträger sei. Meine Zweifel gründen u.a. auch in der Nichterwähnung dieser Anerkennung im offiziellen Bericht des Besuchs. Was würden wir aber nicht darum geben, irgendwann die Diamantenbrosche zu Gesicht zu bekommen, die der 'große' kleine Kaiser dem Jungfräulein BACLESSE verehrte?

Kann übrigens einer unserer Genealogen etwas zur Identifizierung dieses "Fräulein Baclesse" beitragen? Vielen Dank im voraus für etwaige Bemühungen!

Napoleons Abreise und Rückkehr nach Paris

Somit schließt sich langsam der Kreis: bereits um 10 Uhr vormittags am 10. Oktober neigte sich Napoleons Besuch in Luxemburg seinem Ende entgegen. Der Kaiser bestieg vor der Präfektur ein Pferd und ritt mit Gardebegleitung über den Krautmarkt durch die *Grand'rue* und die Neutorgasse hinaus aufs Glacisfeld, wo zum Abschied eine bescheidene Truppenparade stattfand. Ironie der Geschichte: Ebenda hatte neben dem Friedhof die erste Wallfahrtskapelle U.L.F. von Luxemburg gestanden, die nach der Säkularisation abgerissen wurde; gleich daneben hatte man die guillotinierten Leichen der 'Klöppelkrieger' von 1798 verscharrt.

Dann bestieg der "Weltgeist zu Pferde" die wartende Karosse, wurde von Ehrengarde und Präfekturbeamten während drei Meilen (*trois Lieues*) Wegs über die Straße nach Longwy begleitet, und steuerte als nächste Etappe den kleinen Ort Stenay an. Irgendwo auf dem Weg dorthin ist er dann (wohl) an jenem denkwürdigen 10. Oktober 1804 vom 12-jährigen Großvater des Adolphe SCHOCKMEL aus Beles gesehen worden.

Im öffentlichen Festsaal der Gemeindeverwaltung von Luxemburg, dem heutigen Ausstellungssaal Mansfeld der Nationalbibliothek, fand schließlich am Abend jenes Tages der

«grand Bal pour célébrer le Passage de Sa Majesté par cette ville» statt. Napoleon selbst war zu dem Zeitpunkt bereits weit weggeritten und fragte sich wohl neben den aufreibenden Staatsgeschäften, wann der nächste epileptische Anfall ihn ereilen würde.

Literaturauswahl

[Ausstellungskatalog] *Napoléon et le Département des Forêts*. Luxembourg: les Amis de l'Histoire, 1954 [roneotypiert; darin S. 9–14 die Edition des offiziellen Berichts des Besuchs Napoleons in Luxemburg am 9. und 10. Oktober 1804].

EMMEL, Fernand: «Un jour pas comme les autres... Fournisseurs de la municipalité de Luxembourg pour la réception de Napoléon Ier (1804)», in: *Annuaire/Jahrbuch de l'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique*. Luxembourg. (1988), S. 119-136, ill.

FUNCK, Antoine: «Napoléon Ier à Luxembourg», in: *Les Pages de la SELF*. Luxembourg. 1963.

(*) Zugleich eine Besprechung des zweibändigen Katalogwerks *Unter der Trikolore / Sous le drapeau tricolore (1794–1814) Trier in Frankreich – Napoleon in Trier / Trèves en France – Napoléon à Trèves*. Trier, 2004, 950 S.

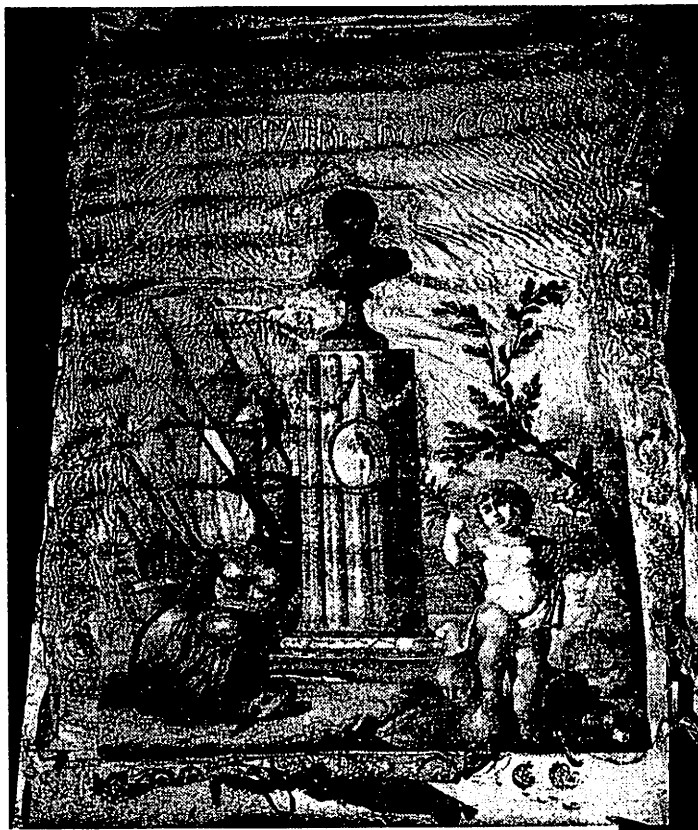


Photo der Fahne der *Volontaires du Premier Consul* von 1803, die irgendwo in den Beständen des Luxemburger Nationalmuseums erhalten ist.

Héraldique – Wappenkunde - Heraldry

Usurpation des armoiries nationales luxembourgeoises ? Quand des villes, sièges de prévôtés anciennes, se parent des armes du Grand-Duché

René KLEIN & Jean-Claude MULLER

L'héraldique proprement dite est l'étude des signes distinctifs dont les boucliers des chevaliers étaient peints ou modelés à l'origine. Tradition aussi ancienne au moins que les croisades, ces signes devenaient au cours du XIII^e siècle des emblèmes familiaux héréditaires. Les armoiries (*Wappen*) constituaient non seulement un moyen de reconnaissance aux tournois et aux batailles, mais pouvaient servir encore à marquer les possessions des seigneurs telles les terres, bâtiments, meubles ou même chevaux. En conséquence, une ville arborait donc au-dessus de ses portes l'emblème de son seigneur.

Certaines villes de l'ancien pays de Luxembourg, notamment la ville de Luxembourg elle-même, Grevenmacher, Remich, Diekirch, Arlon et Durbuy – ces deux dernières actuellement sises en Belgique – arborent les mêmes armoiries ou presque. Les minimes différences ne sont visibles qu'au spécialiste. Comment peut-on expliquer ce fait? À l'époque féodale, et certainement dès le XIV^e siècle, toutes ces villes étaient le siège d'une prévôté, c'est-à-dire de l'administration qui gérait les terres propres du souverain.

L'auteur des armoiries luxembourgeoises fut en l'an 1280 le comte HENRI V, dit le Blondel, fils de la comtesse ERMESINDE, héritière de Luxembourg, et du duc WALÉLAN IV de Limbourg, son second époux. HENRI V prit les armes paternelles limbourgeoises (d'argent au lion de gueules) et les brisa par des burelles d'azur. Le nombre de burelles – aujourd'hui codifié à 10 – n'était pas toujours fixe. Le lion porte une couronne d'or, brisure que le comte avait, à peine majeur d'âge, introduite en 1236 pour se distinguer de son demi-frère, le duc Henri II de Limbourg. La queue du lion était d'abord simple et ne devenait fourchue et passée en sautoir qu'à partir du XVI^e siècle. Le plus ancien sceau connu portant l'écu burelé au lion est appendu à une charte datant de juin 1238. La loi du 23 juin 1972 codifia la description moderne des armoiries luxembourgeoises grand-

ducales. Comme en héraldique, le texte prime l'image, les nombreux rendus graphiques dont jusqu'à ce jour aucun de vraiment satisfaisant n'a été produit s'équivalent.

Retournons à ce XIII^e siècle quand, au comté de Luxembourg, commença l'octroi, par le souverain et les seigneurs, de certaines franchises aux villes et bourgades rurales ce qui entraînait une administration autonome par les bourgeois 'affranchis'. Souvent cette administration rudimentaire se servait d'un sceau portant des symboles propres tels une porte de ville fortifiée, une tour, des murailles ou le saint patron de la localité. Ces symboles n'étant pas posés dans un écu (*Wappenschild*) mais dans un sceau (*Siegel*), on ne peut légitimement parler d'armoiries au sens propre. Malgré son autonomie relative suite à l'affranchissement, la ville restait le propriété du seigneur qui avait le droit de lui octroyer des armoiries. Pour justifier le port d'armoiries, les juriconsultes de l'époque considéraient les villes comme de grandes familles dont le chef supposé était le souverain. Ainsi, tels des cadets, les villes devaient donc introduire une brisure dans leurs armoiries: le comte HENRI V lui-même la détermina pour Grevenmacher: une clé posée en barre sur le lion et pour Diekirch: le lion luxembourgeois accompagné d'une tour en pointe (1^{re} brisure) et changement des émaux (2^e brisure).

Quant à Durbuy et Remich, les sceaux de ces villes qui montrent les armoiries du pays de Luxembourg sont attestées relativement tard, au XVII^e siècle seulement. En 1696, le roi LOUIS XIV ayant besoin de liquide encouragea ses sujets à faire enregistrer leurs armoiries moyennant le paiement d'une taxe appropriée. Charles-René d'HOZIER fut chargé de l'exécution. Durbuy profita de cette occasion pour se faire attribuer comme siennes les armes du duché de Luxembourg.

En 1818 le *Hooge Raad van Adel* du régime hollandais confirma à Remich les armes luxembourgeoises que cette ville lui avait proposées.

Dans les deux cas, il s'agit d'une usurpation pure et simple. En 1839, un arrêté royal du nouveau royaume de Belgique changea les armes de Durbuy en posant le lion (à queue simple, non couronné et émaux de la langue et des griffes non spécifiés) sur un burelé de onze pièces.

Dès le XIV^e siècle, la ville d'Arlon possédait un sceau aux armes luxembourgeoises. Alors qu'Arlon ne fit rien enregistrer par d'HOZIER, un tableau de 1781 montre les armoiries des bonnes villes du duché: Arlon y porte de Luxembourg plein. Comme aucun octroi n'est attesté, on peut bien parler d'usurpation dans ce cas aussi. Un arrêté royal belge de 1841 confirma ces armes, mais les émaux des griffes et de la langue du lion n'y sont pas spécifiés.

Dès le XIII^e siècle, la ville de Luxembourg, capitale du comté puis duché, possédait des sceaux à une porte fortifiée ou à une tour. Ils furent confisqués par le conquérant de 1443, le duc PHILIPPE 'le Bon' de Bourgogne. Il octroya un grand sceau aux armes de Bourgogne à la ville conquise et un contre-sceau aux armoiries du pays accompagnées de quatre briquets de Bourgogne. Les tentatives des bourgeois de Luxembourg pour récupérer leurs anciens sceaux furent couronnées en 1480 d'un succès mitigé uniquement par l'interdiction de les utiliser ! La ville employait en conséquence les sceaux bourguignons jusqu'à la fin de l'époque féodale. En 1697, la ville-capitale déclara les armes

luxembourgeois comme les siennes à d'HOZIER, ce que le régime hollandais confirma en 1818. Dans le cas de Luxembourg-Ville, ce fut donc un prince étranger conquérant, haï par les bourgeois, qui leur imposa les armoiries du duché conquis !

Usurpation ou non, il est pour le moins fort ambigu et en fait inadmissible du point de vue héraldique que la capitale du pays et certaines villes portent aujourd'hui les armoiries nationales luxembourgeoises. Pour Luxembourg et Remich, des changements d'armoiries sont possibles et même souhaitables, tandis que les villes d'Arlon et de Durbuy ne dépendent plus actuellement de la souveraineté du grand-duché.

Vous êtes intéressé(e) par des questions héraldiques ?

L'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique vous offre la possibilité de solliciter l'explication d'un problème héraldique ou d'une identification d'armoiries. Il suffit d'écrire un petit mot et de l'envoyer à la rédaction du *Familjefuerscher* par la voie postale traditionnelle ou bien d'envoyer un message électronique à l'adresse prévue à cet effet sur le site internet de l'A.L.G.H.: www.genealogie.lu.

Ces réflexions critiques ont paru le jeudi 19 juin 2003 dans le cadre de la chronique hebdomadaire de l'A.L.G.H. au *Quotidien* consacrée, une fois n'est pas coutume, à l'héraldique et non comme régulièrement, à l'onomastique.

Impressum

De Familjefuerscher – Bulletin d'information et de liaison de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, a.s.b.l. (A.L.G.H.)

Association fondée en 1983-1984
(Statuts publiés au MEMORIAL C n°
153 du 9 juin 1984, pp. 7179-7182)

Comité de rédaction:

MM. Jhemp BIVER
Francis BREYER
Fernand G. EMMEL
Jean-Claude MULLER
François SCHROEDER

Webmaster du site internet
www.genealogie.lu ou www.algh.lu:
M. Jhemp BIVER

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. –

© «*De Familjefuerscher*» – 2004

ISSN: 1016-345X

Imprimé par l'Imprimerie Centrale S.A.
à Luxembourg-Ville –

Tirage: 1.000 exemplaires

Adresse de l'A.L.G.H.:

Association Luxembourgeoise de
Généalogie et d'Héraldique – Château de
Mersch (III^e étage)

Case postale 118

L-7502 MERSCH (Luxembourg)

télécopie: 00352 - 32 65 96